

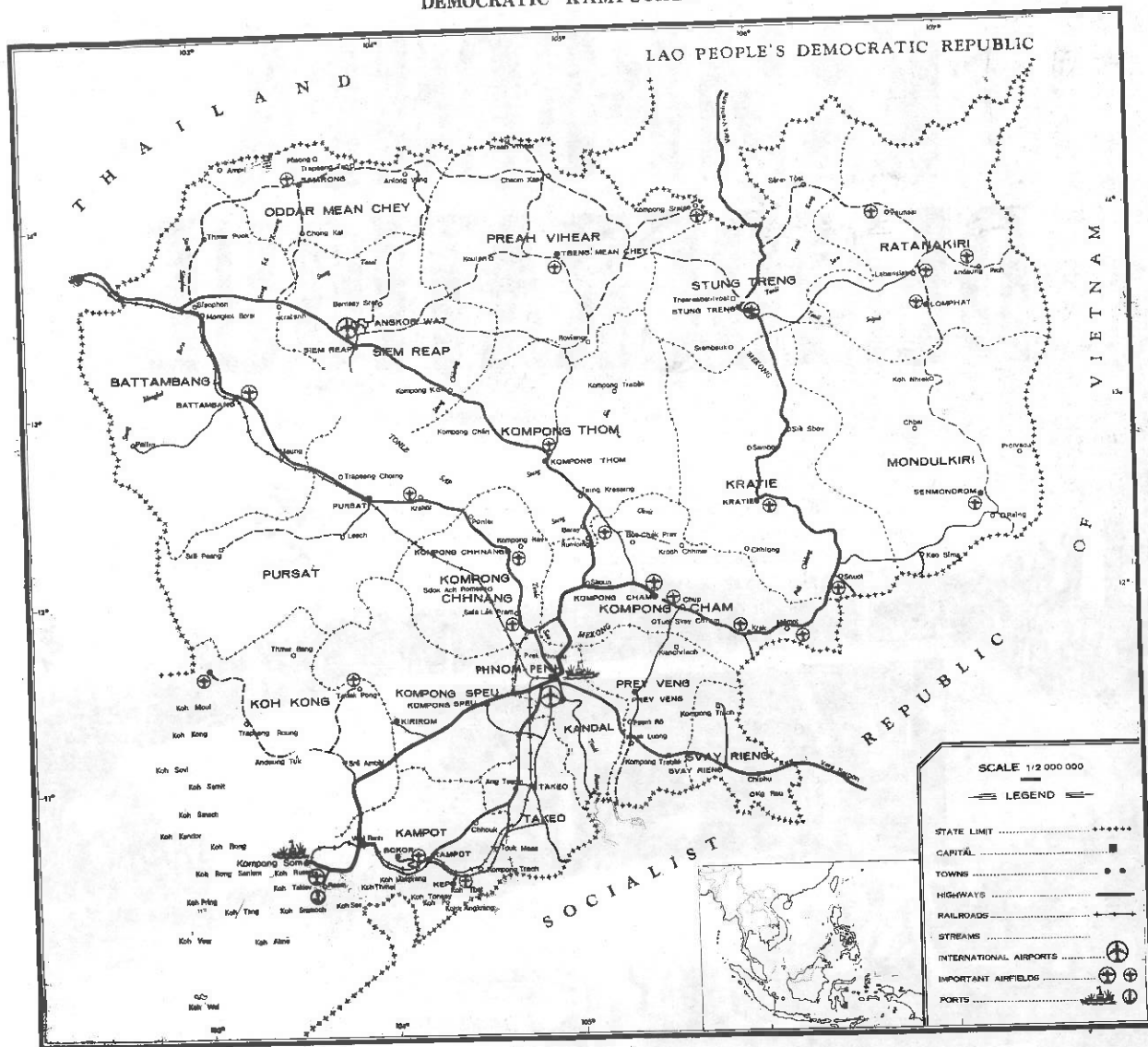
KAMPUCHEA DEMOCRATIQUE



L'aube d'une
vie nouvelle

Par Pierre Delaube

DEMOCRATIC KAMPUCHEA



SOMMAIRE

Introduction	p. 4 et 5
I – L'ARTISAN DE LA VICTOIRE :	
LE PARTI COMMUNISTE DU KAMPUCHEA (PCK)*	p. 6
A – La lutte avant la fondation du PCK.	p. 7
B – La naissance du parti. Les contradictions de la société du Kampuchea et les tâches	p. 9
C – Le Front uni : toute une nation mobilisée	p. 9
D – Toutes les forces tendues vers un seul but	p. 10
E – Une armée populaire forgée dans la lutte.	p. 12
F – Jusqu'à la victoire	p. 13
II – LE BILAN DE LA LIBÉRATION ET LES TACHES	
A – Les problèmes immédiats : assurer la subsistance du peuple et défendre le pays	p. 17
B – La situation après la Libération et les tâches révolutionnaires.	p. 18
C – Les coopératives : unités de base de la production et du pouvoir populaire	p. 19
III – L'ÉDIFICATION NATIONALE :	
L'AGRICULTURE COMME FACTEUR FONDAMENTAL	p. 22
A – Avec de l'eau on a du riz, avec du riz on a tout	p. 23
B – « Pas un pouce de terre en friche »	p. 24
C – Engrais, insecticides et nouvelles méthodes de culture.	p. 26
D – Élevage et pêche	p. 27
IV – L'ARTISANAT ET L'INDUSTRIE : SERVIR L'AGRICULTURE, RÉPONDRE AUX BESOINS DU PEUPLE	p. 28
A – D'une industrie dépendante de l'impérialisme.... .	p. 28
B – ... à une industrie répondant aux besoins du peuple	p. 29
C – Quantité, qualité, économie.	p. 30
D – L'essor de l'artisanat	p. 30
E – Voies de communications et transports	p. 31
V – L'ARMÉE RÉVOLUTIONNAIRE : « D'UNE MAIN, LA HOUE, DE L'AUTRE LE FUSIL »	p. 33
A – De la Garde clandestine à l'Armée révolutionnaire	p. 33
B – Une armée issue du peuple, sous la direction du Parti communiste	p. 34
C – D'une main la houe, de l'autre le fusil	p. 35
D – Une vigilance toujours en éveil.	p. 36
VI – L'ÉPANOUISSEMENT DE L'HOMME DANS UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE SANS EXPLOITEURS NI EXPLOITÉS	p. 37
A – L'amélioration des conditions de vie	p. 38
B – Santé et hygiène	p. 38
C – L'éducation et la culture pour tous	p. 39
D – La conquête de la liberté et de la dignité pour les femmes et les jeunes	p. 40
E – Une société collectiviste, égalitaire et démocratique	p. 41
VII – INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN, SOLIDARITÉ AVEC LES PEUPLES EN LUTTE, PAIX ET AMITIÉ DANS LE RESPECT MUTUEL AVEC TOUS LES PAYS	p. 43
A – L'Édification du pays : contribution aux luttes révolutionnaires	p. 44
B – Solidarité envers les peuples en lutte	p. 45
C – Dans la famille des non-alignés contre l'impérialisme et l'expansionnisme.	p. 47
D – Une politique de paix et d'amitié	p. 48
E – Amitié, coopération et soutien mutuels avec la Chine sur la base de l'internationalisme prolétarien	p. 49
CONCLUSION	p. 51
ANNEXE : Lettre de Phnom Penh	p. 56

KAMPUCHEA

L'aube d'une

Le 17 avril 1975, un cri de joie parcourut le monde de bout en bout. Dans les bidonvilles des cités soumises au joug impérialiste, dans les immensités des champs aux mains de quelque moderne seigneur, sur les quelques sillons qui ne suffisent plus à nourrir la famille, sur les chaines où l'on s'éreinte pour le profit du patron, dans les tranchées des peuples en lutte, de salles de classe en bureaux, de métros en place, de foyers d'immigrés en prisons, de piquets de grève en usines occupées, de mineur à métallo, de cheminot à paysan, d'employé à étudiant, on se passa le mot.

On avait vécu jour à jour les victoires de ce peuple, on avait suivi la tâche de plus en plus large des zones libérées qui inexorablement acculaient les impérialistes et leurs fantômes dans la capitale. Chacun de ses combats, chaque assaut, chaque victoire était les nôtres. Et ce jour-là on apprit la nouvelle : l'Armée révolutionnaire du Kampuchea venait d'obtenir la victoire totale sur les agresseurs impérialistes en libérant la capitale de leur patrie, Phnom Penh.

On connaissait sa détermination, son union indestructible au sein du Front uni, la force de son armée populaire, la sagesse de sa direction et on s'attendait à la victoire. Mais tout de même il y avait encore de l'étonnement mêlé à la joie de ce jour. Voilà que ce petit pays avait vaincu la formidable puissance militaire américaine, avec toutes ses armes sophistiquées, toutes ses bombes atomiques, toutes ses CIA et tous ses fantoches. Voilà de quoi était capable un peuple déterminé à vaincre, uni dans un large front, fort de son armée populaire et dirigé par une juste ligne politique mise en œuvre par son Parti communiste.

Vaincu sur le terrain malgré leurs monstres d'acier qu'ils croyaient invincibles devant un peuple qu'il nous présentait comme faible, ignorant, soumis, incapable de se suffire à lui-même et obligés de fuir honteusement, il ne restait plus aux impérialistes américains qu'à lancer calomnies sur calomnies contre le peuple du Kampuchea pour tenter d'écarter de la voie de la victoire les autres peuples qui luttent contre la domination étrangère et pour leur libération sociale.

Ceux qui pendant des années ont pillé un peuple, le condamnant à la famine et à la mort, ceux qui l'ont enchaîné et

DEMOCRATIQUE

vie nouvelle

privé de toute liberté, ceux qui ont semé la dépravation, ceux qui ont essayé de le rayer de la carte du monde, versent aujourd'hui des larmes attendries sur ses soi-disant malheurs.

Ceux qui ont laissé 800 000 morts, 240 000 invalides sur une population de 8 millions d'habitants, 80 % des usines détruites, 65 % des plantations d'hévéas saccagées, 50 % des animaux de labours tués, « s'émeuvent » aujourd'hui de ce que les hommes travaillent sans répit pour reconstruire le pays. Que ne feraient-ils pour rebâtir le pays devenu leur pays, que ne ferait n'importe quel peuple au monde une fois libre ?

Ceux qui ont trahi leur pays — mais ont-ils seulement d'autre pays que celui du plus offrant — pour se vendre aux impérialistes et réactionnaires et qui ont fui avec eux, déversent aujourd'hui leur bile et pleurent la liberté perdue d'exploiter leur peuple.

Et ceux qui avaient rêvé de pouvoir remplacer l'impérialisme américain pour exploiter à leur tour le peuple cambodgien, enragent aujourd'hui de son esprit d'indépendance sans concession, de son acharnement à construire une société nouvelle en comptant sur ses propres forces où il n'y a pas de place pour les exploiters et les impérialistes quels qu'ils soient.

Aujourd'hui, comme jadis face à la Révolution d'Octobre ou à la Révolution chinoise, face à toutes les guerres de libération nationale triomphantes, en attaquant le Kampuchea, c'est tout le mouvement de libération nationale dans le monde que ses ennemis prétendent atteindre, c'est tous ceux qui luttent pour un meilleur avenir qu'ils prétendent détourner de la lutte.

En vain. Exemple, source d'espoir et de fierté, de profonde joie, pour tous les peuples du monde, le peuple du Kampuchea démocratique déploie aujourd'hui la même formidable force qui a fait plier l'impérialisme américain dans l'édification d'une nouvelle société sans pauvres ni riches, sans exploiters ni exploités.

C'est comme une seconde naissance
L'aube d'une vie nouvelle

(I) L'ARTISAN DE LA VICTOIRE : LE PARTI COMMUNISTE DU KAMPUCHEA (PCK)

« Il n'existe nulle part au monde un peuple qui ait mené victorieusement la révolution sans être dirigé par le parti de la classe ouvrière. »

POL POT, Premier secrétaire du Comité central du PCK
Discours du 27 septembre 1977 à l'occasion du 17^e anniversaire de la fondation de PCK.

La lutte du peuple du Kampuchea pour sa liberté et son indépendance date de plusieurs centaines d'années. Elle débuta avec l'ère de la société esclavagiste. Tout au long de ses 2 000 ans d'histoire le Kampuchea vit s'affronter successivement esclaves et maîtres d'esclaves, propriétaires fonciers et paysans, capitalistes et ouvriers. De plus, dès la période esclavagiste le Kampuchea ne cessa d'être soumis à la domination étrangère. En particulier dans la dernière période elle a subi l'exploitation des impérialistes japonais, français, et enfin américains.

Cette longue histoire d'oppression par les classes exploiteuses nationales et étrangères est aussi une longue histoire de lutte. Jamais le peuple du Kampuchea n'a accepté de se soumettre à qui que ce soit. Cependant ce combat millénaire ne prit le chemin de la victoire que du jour où le Parti communiste du Kampuchea fut créé.

Ce chapitre emprunte largement au discours de POL POT du 27 septembre 1977

A. La lutte avant la fondation du PCK

Pendant la période esclavagiste, les soulèvements d'esclaves se succédèrent constamment. Souvent écrasés, ces mouvements remportèrent parfois cependant la victoire. Mais les chefs d'esclaves, devenus chefs d'armée, une fois la victoire acquise, se proclamèrent seigneurs et exploitèrent à leur tour les esclaves.

Il en fut de même à l'époque féodale où les chefs des paysans insurgés, quand ils triomphaient des propriétaires fonciers, se nommaient seigneurs ou roitelets pour exploiter à leur tour la classe paysanne.

A cette époque, le peuple du Kampuchea, en particulier les paysans, eut à lutter également contre l'agression des colonialistes étrangers. De vastes mouvements de lutte pour la libération du pays se déclenchèrent sur tout le territoire et dans certains endroits ils remportèrent la victoire. Cependant, celle-ci ne fut qu'éphémère car les vainqueurs ne possédaient pas une juste ligne politique qui leur permit d'assurer réellement la libération. Les chefs de ces mouvements, une fois vainqueurs, ne pensaient plus qu'à leurs propres intérêts et quand la classe paysanne se retournait contre eux, ils allaient chercher aide et protection chez les féodaux et les réactionnaires étrangers ou chez les colonialistes et leur vendaient le territoire du Kampuchea

pour pouvoir continuer à régner en collaboration avec eux dans l'exploitation du peuple.

Durant l'ère féodalo-capitaliste, en particulier juste après la deuxième guerre mondiale, le mouvement pour l'indépendance prit un essor impétueux. La lutte du peuple cambodgien, en particulier des paysans pauvres pour arracher l'indépendance des colonialistes français fit rage. Cette lutte se déroula dans plusieurs localités du pays. Le peuple cambodgien n'hésita pas à verser son sang, il entreprit la lutte armée et édifia progressivement son armée et établit des bases d'appui

C'est cette lutte populaire qui entraîna la création de divers partis qui prétendaient réclamer l'indépendance. En réalité, ces partis étaient issus de la législation coloniale française, acceptant des compromis avec les colonialistes en échange de leur autorisation et représentaient la classe des féodaux, des aristocrates, des propriétaires fonciers, des capitalistes et d'autres couches privilégiées. Le but de leur lutte était d'obtenir une certaine indépendance des colonialistes dans l'intérêt de leur classe mais non du peuple.

Il faut mentionner également la création par les fascistes japonais et la CIA américaine d'un mouvement « d'indépendance », le Prachea Chalna ou Khmer Serei. Ces gens ne luttèrent contre l'impérialisme français que pour se mettre sous la houlette de l'impérialisme américain. Ils voulaient transformer le Kampuchea de colonie française en néo-colonie américaine. L'histoire contemporaine nous montre des exemples de « mouvements d'indépendance » du même type, téléguidés par un impérialisme dans le but d'en remplacer un autre dans telle ou telle partie du monde.

L'authentique lutte pour l'indépendance du peuple du Kampuchea et ses acquis révolutionnaires s'évanouirent avec les Accords de Genève signés en 1954.

Quelle en fut la cause ?

« Les leçons acquises au prix du sang de notre peuple dans l'histoire de sa vaillante lutte nous enseignent que l'absence d'une ligne juste et clairvoyante pour le guider dans sa lutte révolutionnaire est la cause des échecs de notre peuple », déclarait Pol Pot dans le discours prononcé à l'occasion du 17^e anniversaire de la fondation du PCK et il tirait deux leçons fondamentales de cette lutte :

« La plus belle leçon que nous devons tous apprendre, disait-il, c'est que notre peuple est un peuple vaillant, animé d'un ardent patriotisme, qui ose lutter, qui ose se sacrifier pour combattre les ennemis de la nation que sont les agresseurs et les exploiters. Notre peuple n'a cessé de lutter, il a de tout temps versé son sang généreusement de génération en génération. Il a lutté même les mains vides, il a osé mener la lutte armée qui est la forme supérieure de la lutte. Notre peuple a lutté, il lutte encore, il luttera toujours. ... La deuxième leçon c'est que même courageuse, la lutte engagée dans une fausse voie, dans une voie erronée, va à sa perte. Notre peuple était très vaillant, il avait consenti d'immenses sacrifices mais il a subi sans cesse des défaites car il ne possédait pas de ligne juste ».

Et il concluait : « Ainsi donc, la direction d'un véritable parti de la classe ouvrière ayant une juste ligne est indispensable. Quand on possède une juste ligne pour mobiliser les forces du peuple, ces dernières deviennent très puissantes ».

B. La naissance du parti; Les contradictions de la société du Kampuchea et les tâches

Comment mener la lutte ? Quelle en est la stratégie et la tactique ? Quels en sont l'orientation et les objectifs ? Sur quelle force s'appuyer ? Quelles formes de lutte employer ?

Résoudre ces questions en toute indépendance, sans aller chercher de réponses toutes faites ailleurs que dans sa propre réalité et dans la pratique de son propre peuple, et forger un véritable parti communiste, telle fut la tâche que se donnèrent les communistes du Kampuchéa à partir de 1957.

Pour ce faire, ils créèrent une commission composée d'un certain nombre de cadres responsables du travail à la campagne et du travail dans la ville de Phnom Penh qui entreprit des études et des recherches sur la lutte du peuple, dressa le bilan des expériences négatives et positives du passé pour en dégager des enseignements pouvant servir à l'élaboration de la ligne du Parti. Elle se pencha également sur les expériences d'un certain nombre de mouvements révolutionnaires dans le monde. A la lumière de ces expériences et en appliquant le marxisme-léninisme à la réalité concrète du Kampuchéa, la commission élaborait un projet de ligne politique.

A l'époque, la répression avait causé de lourdes pertes dans les rangs des patriotes cambodgiens à l'occasion des élections législatives de 1955 puis celles de 1958. Dans les années 59 et 60, les arrestations se multiplièrent aussi bien dans les campagnes que dans les villes. Dans les campagnes, les forces révolutionnaires furent détruites à 90 %, pertes causées aussi bien par des assassinats et des arrestations que par des reniements et des capitulations. A l'extérieur du pays, la situation était très complexe du fait des illusions et des confusions qui étaient apparues dans la ligne révolutionnaire.

C'est dans cette sombre situation que fut célébré le premier congrès du Parti communiste du Kampuchéa, les 28, 29 et 30 septembre 1960 dans l'enceinte des chemins de fer à Phnom Penh même. Il réunit quatorze représentants des paysans et sept représentants des villes. Dans une situation tendue où l'ennemi intensifiait la répression, le seul fait de tenir le congrès constituait déjà une victoire. Ce congrès qui vit naître de PCK constitua un tournant historique pour la nation, le peuple et la classe ouvrière du Kampuchéa.

Le congrès s'attacha à analyser et déterminer la véritable nature du Kampuchéa à l'époque, à en définir les contradictions afin de pouvoir fixer correctement les tâches. Pourrait-on s'en tenir à l'aspect formel des choses et affirmer que le Kampuchéa était

indépendant depuis 1945 ou 1954, comme le faisaient certains ?

En réalité, ni l'économie, ni la culture, ni même la politique n'étaient réellement indépendantes. Sur le plan militaire non plus, le Kampuchéa n'était pas indépendant. Les accords khméro-américains du 16 mai 1955 en étaient la preuve. Le Kampuchéa était dans une situation de semi-colonie vis-à-vis de l'impérialisme en général et de l'impérialisme américain en particulier. Il y avait donc contradiction entre la nation du Kampuchéa et l'impérialisme, en particulier l'impérialisme américain.

Il fallait donc résoudre cette contradiction, c'est-à-dire assembler toute la nation, toutes les forces du peuple, tous ceux qui étaient contre l'impérialisme et qui voulaient lutter pour l'indépendance, la souveraineté, l'intégrité territoriale. Il fallait chasser l'impérialisme et libérer la nation.

Le congrès analysa par ailleurs les contradictions au sein même de la société du Kampuchéa. Ces contradictions étaient complexes et enchevêtrées. Elles existaient entre ouvriers et capitalistes, entre petite bourgeoisie et capitalistes, entre paysans et propriétaires fonciers, entre capitalistes et paysans, etc. Mais laquelle jouait le rôle prépondérant dans la société de l'époque ? Pour répondre à cette question, il fallait déterminer quelle était la classe qui exploitait le plus les autres et quelle était la classe la plus exploitée et la plus nombreuse.

Les paysans représentaient l'écrasante majorité de la population : 85 %. Et ils subissaient à la fois l'exploitation des propriétaires fonciers et des capitalistes. Cependant, les paysans subissaient l'exploitation de façon plus dure, plus multiforme et plus directe de la part des propriétaires fonciers. Par des enquêtes précises et directes dans les villages, les communistes étudièrent la situation concrète des paysans et conclurent à la paupérisation de la campagne.

Ainsi, dans le village de Thma Kaul, province de Battambang, dans les années 1957-58, 90 % des rizières se trouvaient entre les mains des propriétaires fonciers qui représentaient 4 à 10 % de la population et des dizaines de milliers de paysans se partageaient les 10 % de rizières restants. Les paysans s'appauvrirent de plus en plus : les paysans riches tombaient dans la condition de paysans

moyens, les paysans moyens devenaient des paysans moyens-pauvres, ceux-ci descendaient au rang de paysans pauvres et les paysans pauvres après avoir perdu toute leur terre émigraient vers les villes pour devenir ouvriers, tireurs de cyclos-pousses ou chômeurs. Seuls, les propriétaires fonciers s'enrichissaient.

La misère des paysans se faisait jour à jour plus aiguë. Pour acquérir un pantalon de toile noire, les paysans devaient l'échanger contre 10 à 15 thangs de paddy (1 thang égale 40 kg). Or, les ressources d'une famille de cinq personnes étaient de 30 thangs de paddy par an.

Parmi toutes les contradictions au sein de la société du Kampuchéa la contradiction qui jouait le rôle prépondérant, c'était celle qu'il existait entre : les paysans et les propriétaires-fonciers. Il fallait la résoudre en priorité.

Les paysans avaient déjà acquis à travers leurs luttes une haute conscience de classe et leur force à l'époque était en pleine ébullition. Les profondes injustices qu'ils supportaient les avaient amenés à utiliser la violence révolutionnaire contre leurs ennemis. Le rôle du parti consista à les guider et à les unir pour qu'ils n'aillent pas au combat en ordre dispersé. La classe ouvrière, de son côté, existait déjà mais était encore peu développée.

La révolution nationale démocratique avait donc deux tâches à remplir :

- En finir avec l'impérialisme, en particulier l'impérialisme américain.
- Détruire le régime réactionnaire des féodaux et des capitalistes compradores.

C. Le Front uni : toute une nation mobilisée

La paysannerie et la classe ouvrière constituaient les forces stratégiques. La classe ouvrière quoique peu nombreuse, de par sa nature de classe et son rôle historique était

la meilleure force révolutionnaire, la force dirigeante.

A côté de ces deux classes fondamentales, les forces de la révolution étaient constituées de la petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale qui avaient intérêt à l'indépendance nationale, ainsi que des personnalités progressistes et patriotes.

Il fallait les unir en ayant toujours en vue la cible principale : l'impérialisme et le régime féodal des propriétaires fonciers. Partant de là, les contradictions secondaires devaient être résolues par concessions réciproques de façon à permettre l'union de toutes les forces susceptibles d'être unies. Ce fut un travail constant et patient des communistes du PCK qui, par des discussions, par leur pratique, montraient quel était l'ennemi à combattre, persuadaient que leur politique était conforme à l'intérêt de toutes ces classes et couches sociales.

« Quelles sont les forces stratégiques, quelles sont les forces tactiques, sur quelle question de principe il faut savoir être intransigeant, sur quelle question il faut savoir s'unir, sur quelle question de détail il faut savoir faire des concessions pour favoriser l'union contre l'ennemi principal » ainsi Pol Pot résume-t-il les problèmes posés dans l'édification du Front uni, pour rassembler des classes et des couches sociales de catégories différentes.

La petite bourgeoisie, les étudiants, les intellectuels constituèrent les alliés des ouvriers et des paysans. La bourgeoisie nationale, qui, instable de nature, tantôt se terrait du côté de la révolution, tantôt passait du côté de l'ennemi, constituait une force complémentaire.

Les personnalités de l'aristocratie féodale, de la classe des capitalistes compradores ou de la classe des propriétaires fonciers qui acceptaient de lutter pour l'indépendance selon leurs possibilités, constituèrent une force tactique. Il en fut ainsi de Samdech Penn Nouth et de Samdech Sihanouk, du chef des bonzes de l'ordre de Mohanikay Chuon Nath et du chef de l'ordre Thammayuth.

« Comment arriver à rassembler ces gens ? Il fallait bien que notre politique fut juste c'est-à-dire que nos raisons fussent fondées. Il fallait faire en sorte qu'ils comprennent ces raisons. Il fallait également que notre poli-

tique fut conforme à leurs intérêts pour qu'ils nous apportassent leur soutien. Nous leur parlions, nous discutons avec eux. Parfois ils étaient d'accord, parfois il ne l'étaient pas. Nous revenions plusieurs fois sur la matière. D'abord, ils ne voyaient pas le vrai visage de l'impérialisme américain. Mais au fur et à mesure, ils finissaient par le voir de plus en plus clairement et s'unissaient avec nous pour le combattre, pour conquérir l'indépendance, la paix et la neutralité », explique Pol Pot.

Cette politique de rassemblement des forces fut adoptée même en ce qui concerne les ennemis. Il fallait gagner l'ennemi susceptible d'être gagné, ne serait-ce que dans certaines circonstances, amener certains autres à adopter une position de neutralité, isoler les plus réactionnaires pour les frapper. Dans certaines circonstances même on utilisa les contradictions internes dans les rangs de l'ennemi. C'est ainsi que Sim Var (1), du groupe des « *Khmers Serei* », agent de la CIA fut amené à collaborer pendant deux ou trois ans avec les patriotes, contre Sam Sary, un autre traître, agent de la CIA, lui aussi. C'est le rassemblement savant de toutes ces forces sur la base de l'alliance des ouvriers et des paysans et sous la direction du PCK, qui, en fin de compte, rendit la victoire possible.

(1) Il vit aujourd'hui réfugié en France, où il anime un mouvement à la solde des impérialistes et des réactionnaires.

D. Toutes les forces tendues vers un seul but

Mais encore fallait-il leur permettre de se déployer le plus largement possible et le plus efficacement possible. Aussi le PCK adopta des formes de lutte diverses selon le degré de mobilisation de telle ou telle force, et selon les circonstances. Politique ou armée,

légale ou illégale, ouverte ou clandestine, la lutte se menait aussi bien à la campagne qu'à la ville, dans le gouvernement, à l'assemblée, dans les organisations de masse, dans la presse, dans les associations pour le développement de l'enseignement, dans les groupements pour l'incinération des morts ou pour la défense des pagodes, etc... Ainsi le PCK réussit à organiser minutieusement ces forces, à les faire se tendre, et converger vers une seule cible. Mais il était clair que la forme de lutte fondamentale, celle qui permettait de remporter la victoire c'était la lutte armée. Face à un ennemi armé qui recourait tous les jours à la violence sous toutes ses formes contre le peuple, la seule voie de libération était la voie des armes.

Le premier congrès du PCK détermina les formes de lutte révolutionnaire comme suit :

Primo : le recours à la violence révolutionnaire politique et à la violence révolutionnaire armée.

Secundo : les formes de lutte légales, semi-légales et illégales, en prenant les formes de lutte illégales comme base. Nous avons pris les formes de lutte illégales comme base parce que normalement, faire la révolution c'est « illégal », parce qu'il n'existe aucune législation des classes exploiteuses qui autorise à faire la révolution. Mobiliser le peuple pour lutter c'est « illégal ».

Tertio : les formes de lutte ouverte, semi-ouverte et clandestine en prenant les formes de lutte clandestines comme base. Pour pouvoir faire la révolution, pour pouvoir faire de l'agitation auprès du peuple, vivre avec lui, soulever le peuple en adoptant principalement des formes de lutte clandestines.»

Aussi le PCK s'est-il attaché à répartir le travail entre les cadres. Certains étaient chargés du travail ouvert, d'autres faisaient du travail en tant que députés ou fonctionnaires du gouvernement, d'autres organisaient le travail dans les associations diverses. Par ailleurs, il existait des sections de travail clandestin, aussi bien à Phnom Penh qu'à la campagne. Ainsi la lutte des patriotes empruntait des formes variées et multiples à la manière de la guerre populaire qui leur permettait d'attaquer l'ennemi n'importe où par des combats de grande envergure ou des attaques de petite envergure.

Dans cette lutte, menée à la fois dans les villes et à la campagne, la campagne jouait le rôle de base d'appui.

« Si nous n'avions porté nos efforts qu'à la campagne sous prétexte que le rôle des villes est négligeable, nous aurions versé dans le gauchisme. Si, par contre, nous avions considéré que la campagne ne joue qu'un rôle mineur et que seule importe la lutte dans les villes sous prétexte que celle-ci est susceptible de provoquer des échos retentissants dans le monde, nous aurions versé dans le droitisme, car nous aurions négligé les forces stratégiques des paysans. Notre parti n'a versé ni dans le gauchisme ni dans le droitisme parce que nous avons lutté des deux côtés à la fois. Nous avons une ligne bien définie : nous luttons à la fois dans les villes et à la campagne en prenant la campagne comme appui » affirme Pol Pot. Et il explique que « les villes ne peuvent constituer un appui. Certes la population y est nombreuse, mais la ville est petite, l'ennemi y est présent partout.

L'assemblée, la justice, les prisons, la police, l'armée, tout est là. Les réseaux de l'appareil répressif de l'ennemi y sont serrés et la composition sociale de la ville est très complexe.

En revanche, la campagne est vaste. L'ennemi y est dispersé. Dans certains villages, il n'y a même pas l'ombre d'un ennemi, militaire ou autre. Les forces de l'ennemi à la campagne sont faibles. Les paysans y sont très nombreux et la composition sociale du point de vue de classe est bonne.

« Voilà pourquoi nous avons pris la campagne comme appui de la révolution. Premièrement comme appui politique, avec les masses paysannes comme forces. Deuxièmement comme appui économique. Nous pouvions y vivre, produire, et assurer nos moyens de subsistance en travaillant avec le peuple. Troisièmement comme appui militaire. Quatrièmement comme appui pour les divers organes de direction du Parti.»

Les membres du Comité central du PCK s'établirent progressivement à la campagne à partir de 1960 et en 1963, 90 pour cent d'entre eux y étaient installés.

Le déploiement des forces patriotiques sur tout le territoire et les formes de lutte multiformes qu'elles employaient, obligeaient l'ennemi à disperser ses forces et à s'affaiblir d'autant.

E. Une armée populaire forgée dans la lutte

Cette organisation d'un mouvement révolutionnaire populaire puissant allait permettre l'organisation d'une armée révolutionnaire également puissante. Partant de rien, si ce n'est de quelques armes blanches, le PCK allait constituer une puissante force militaire populaire.

Pour ce faire, il comptait avant tout sur la mobilisation de tout le peuple. L'édification de l'armée devait être le fait du peuple du Kampuchea lui-même, le PCK s'en tint fermement à une politique d'indépendance et de souveraineté. C'est ainsi que l'Armée révolutionnaire comprend dans ses rangs près de 98 % de paysans pauvres et moyens pauvres. Les cadres de l'Armée révolutionnaire furent formés directement sur le champ de bataille et continuèrent à s'y renforcer. *« Seuls les cadres de l'Armée révolutionnaire formés dans les feux du combat peuvent acquérir les expériences nécessaires et forger une position politique, idéologique et organisationnelle solide. Seuls de tels cadres sont capables d'analyser, en toute maîtrise, la situation de l'ennemi et la nôtre, et d'appliquer en conséquence la ligne de combat en suivant strictement la ligne politique de notre parti »* affirme Pol Pot.

Ce même principe d'indépendance fut appliqué en ce qui concerne l'équipement de l'armée. En l'occurrence, compter sur ses propres forces, cela consistait à attaquer l'ennemi lui-même les mains nues pour lui saisir des armes afin de s'en servir pour le combattre et

susciter par ailleurs l'esprit créateur des masses pour la fabrication d'armes de tout genre. L'aide des pays amis ne constitua qu'un apport complémentaire. Pendant les cinq années de guerre contre les impérialistes américains, plus de 80 pour cent de l'armement des forces populaires était constitué d'armes saisies à l'ennemi.

Ainsi se constitua l'armée révolutionnaire avec des forces régulières, des forces régionales et des forces de guérilla qui lui permettaient d'être présente partout dans le pays, là où l'ennemi s'y attendait le moins.

La ligne de combat du PCK fut la suivante : *« Lancer des offensives continues en faisant preuve à tout instant de créativité et d'esprit d'initiative, sur tous les fronts. Mener simultanément la guerre régulière et la guerre de guérilla, en prenant la guérilla comme base pour harceler partout et sans répit l'ennemi et en utilisant les forces régulières pour anéantir ses forces vives. Combiner les attaques de grande, moyenne et petite envergures, les faire se succéder sans interruption, attaquer jour et nuit, en saison sèche et en saison de pluie, pour ne pas lui laisser le temps de reprendre son souffle ni lui laisser le temps de reconstituer, consolider ou développer ses forces. Couper l'ennemi en tronçons en l'attaquant par les flancs, par l'arrière, par ses points faibles et éviter au maximum de l'attaquer de front »*.

Au début, les forces armées, visaient les positions les plus faibles de l'ennemi dans les campagnes, en combinant des attaques militaires menées par des forces régulières et des forces de guérilla avec des insurrections populaires pour prendre le pouvoir au niveau des villages et des communes.

Ainsi l'ennemi fut-il acculé de plus en plus dans quelques villes isolées en même temps qu'il était obligé d'immobiliser ses forces dans diverses positions éparpillées où les communications et le ravitaillement devenaient de plus en plus difficiles, tandis que pour leur part, les patriotes élargissaient chaque jour les régions libérées.

F. Jusqu'à la victoire

Avec la naissance du Parti communiste en 1960, le peuple du Kampuchea devint maître de son histoire et ne cessa d'avancer jusqu'à la conquête de son indépendance et de sa liberté pour pouvoir forger son propre avenir.

A partir de 1960, la ligne du PCK, une fois bien comprise et assimilée par le peuple, les mouvements de lutte aussi bien à Phnom Penh que dans les autres grandes villes et à la campagne se multiplièrent.

En 1963, les luttes populaires des élèves, des enseignants, des intellectuels, des ouvriers, des bonzes progressistes, des personnalités patriotes, appuyées par les luttes à la campagne amenèrent le gouvernement à rejeter l'aide de l'impérialisme américain. C'était une grande victoire du peuple pour qui cette « aide » était synonyme de dépendance, de contraintes de toutes sortes, et en fin de compte de misère.

En 1964, une grande manifestation rassembla plusieurs milliers de personnes à Phnom Penh contre l'impérialisme et la clique de Lon Nol. Au mois de mars de la même année une autre grande manifestation réunit des centaines de milliers de participants devant l'ambassade des États-Unis. Les manifestants détruisirent les locaux, arrachèrent le drapeau américain et le piétinèrent.

Ces luttes aboutissent en 1965 à la rupture des relations diplomatiques avec l'impérialisme U.S.

En même temps, les paysans se soulèvent à la campagne. Ils manifestent par dizaines de milliers, ils se rendent aux sièges administratifs des communes, des districts, des provinces pour réclamer des terres. Ils font signer des pétitions, ils interviennent au-

près des députés, mais surtout, ils s'arment de couteaux, de hâches, et de diverses armes traditionnelles et ils investissent les postes militaires et les postes de police et chassent eux-mêmes les accapareurs de terres.

C'est dans ces conditions qu'un soulèvement spontané éclata en 1967 à Samlaut, province de Battambang. A cette époque, le Comité central du parti n'avait pas encore décidé l'insurrection armée générale dans tout le pays. L'explosion armée dans le Battambang prouvait que le mouvement de lutte des paysans de la région était entré dans une phase d'ébullition générale. Le parti décida de suspendre provisoirement la lutte armée dans la région afin que tout le pays achève ses préparatifs. Si Battambang se lançait seul dans la lutte, l'ennemi aurait le loisir d'y concentrer toutes ses forces pour anéantir les forces révolutionnaires.

Après examen et analyse de la situation, le PCK décida du déclenchement de la lutte armée pour 1968. La situation alors était excellente. Le peuple bouillonnait de haine de classe et de haine contre les agresseurs, il avait acquis de l'expérience dans la lutte des années précédentes tandis que l'ennemi était tirillé et incapable de faire face aux forces révolutionnaires qui attaquaient simultanément dans les villes et à la campagne en parfaite coordination. La situation était semblable à « la paille desséchée des mois de mars et d'avril dans les rizières, qui n'attend qu'une petite étincelle pour s'embraser », comme dit Pol Pot.

Le PCK à ce moment-là conclut que s'il persistait dans la lutte politique sans recourir à la lutte armée, non seulement il ne serait pas possible de défendre les forces révolutionnaires, mais à fortiori, il serait impossible de les consolider et de les développer.

En 1968, ce fut donc l'insurrection dans tout le pays.

Janvier : insurrection dans le Nord-Ouest. Une dizaine de fusils pris à l'ennemi.

Février : insurrection dans le Sud-Ouest. Près de 200 fusils pris à la garde provinciale et dans les garnisons militaires.

Mars : insurrection dans la zone Est. Là, l'ennemi, prit de court le Comité régional du parti avant que celui-ci puisse organiser

l'insurrection. Durant trois mois, l'ennemi s'acharna sur les forces révolutionnaires. Les bases d'appui furent détruites, les habitations et les villages dévastés, la population durement frappée et dispersée. Ce n'est qu'au mois de juillet que les forces révolutionnaires purent passer à la contre-attaque.

Au mois de mars également, la zone Nord se souleva, en assénant des rudes coups à l'ennemi et en résistant à ses contre-attaques. Et le 30 du même mois, ce fut le tour du Nord-Est.

Tous ces mouvements d'insurrection se réalisèrent alors que les forces patriotiques étaient presque totalement dépourvues d'armes. Les armes furent prises au fur et à mesure des combats. De plus, aucune région ne pouvait venir en aide directement à une autre car elles se trouvaient très éloignées l'une de l'autre. Les organes de direction du Parti étaient dispersés dans le pays et tout contact demandait un délai d'un mois. Chaque localité devait compter sur elle-même et appliquer correctement la ligne du Parti.

Les forces populaires n'avaient ni armes, ni médecins, ni médicaments, ni ravitaillement. Leur force résidait dans la mobilisation du peuple qui constituait ses forces de guérilla, ses forces de production, où se trouvaient les médecins, les agents de liaison, les pharmacies nécessaires au combat.

C'est cette mobilisation générale de tout le peuple qui permit de remporter victoire sur victoire, et d'établir de solides bases d'appui.

En mars 1970, la base d'appui du Nord-Est totalisait 30 000 habitants et 60 000 avec le Nord-Ouest, l'Est et le Sud-Ouest. Les bases d'appui étaient les zones totalement inaccessibles à l'ennemi. Outre cela, les forces populaires comptaient sur de nombreuses bases de guérilla, c'est-à-dire des zones contrôlées assez solidement mais où malgré tout l'ennemi pouvait pénétrer de temps à autre. En mars 1970, elles comptaient 300 000 habitants. Enfin les zones de guérilla, qui appartenaient aussi bien à l'ennemi qu'aux forces populaires, avaient une population de 700 000 habitants.

En ce qui concerne l'armée régulière, au début de 1970, elle comptait 4 000 combattants pour tout le pays dont beaucoup

manquaient d'armes. L'armée constituée dans le Nord-Ouest ne comptait que 70 combattants divisés en 7 groupes en 1968. Chaque groupe ne possédait que trois fusils, une ou deux grenades et des arbalètes à flèches empoisonnées. En 1969, les effectifs s'élevèrent à 10 groupes et ce n'est qu'à la fin de cette année qu'ils purent être organisés en sections, puis au début de 1970, en compagnies, dont 30 à 40 pour cent des effectifs seulement étaient armés.

Les unités de guérilla comptaient 50 000 combattants au début de 1970 qui combattaient partout dans le pays, ne laissant pas de repos à l'ennemi, passant sans cesse à l'offensive pour défendre les bases d'appui.

Dans ses opérations, l'ennemi mobilisait l'infanterie, les tanks, l'artillerie, l'aviation cependant dans les régions montagneuses ou de forêts, les tanks et les véhicules de transport étaient inutilisés, les bombes et les obus lancés, au hasard au milieu des arbres et des rochers, étaient dérisoires. Seule l'infanterie était à la merci des unités de guérilla qui posaient des pièges, et des chausse-trappes de tout genre et étaient les maîtres du terrain. La guerre populaire ne craignait pas les armes sophistiquées des ennemis.

Après le coup d'État de l'impérialisme américain et de Lon Nol, le 18 mars 1970, les unités populaires se transformèrent aussitôt en unités régionales et en unités de l'armée régulière. Ces unités, issues de la guérilla, étaient rompues au combat et surprirent l'impérialisme, qui, malgré ses systèmes électroniques et ses réseaux d'espionnages n'avait pas prévu la réaction populaire immédiate contre son agression et escomptait éliminer les forces populaires en un rien de temps.

Le coup d'État eut pour effet d'attiser le feu de la haine de toute la nation et de tout le peuple.

Immédiatement après le coup d'État, des manifestations et des insurrections populaires éclatèrent dans tout le pays, balayant l'ennemi et renversant le pouvoir de la clique de Lon Nol dans les villages, les districts et dans certaines provinces.

Des dizaines de milliers d'armes furent arrachées à l'ennemi et passèrent aux mains

de l'Armée révolutionnaire. Les forces armées régulières et les unités de guérilla passèrent à l'offensive dans tout le pays.

Village après village, district après district, province après province, le pouvoir de la clique de Lon Nol, tombait partout. L'Armée révolutionnaire combattait l'ennemi sans répit. Appliquant la stratégie de couper l'ennemi en tronçons, elles l'anéantissaient pan par pan.

En mai et juin 1970, les troupes impérialistes américaines et celles des fantoches sud-vietnamiens, Thieu et Ky, appuyés par des avions, des blindés, et la marine, envahirent le Kampuchea et subirent une défaite totale.

En 1971, les impérialistes américains appliquèrent la « doctrine Nixon » consistant à faire combattre le peuple du Kampuchea par des Khmers traîtres et subirent une nouvelle défaite.

En 1973, ils entreprirent de bombarder tout le territoire sans répit, pour forcer le Kampuchea à négocier, le mettre à genoux, écraser les forces populaires.

En 1974, ils avaient épuisé toutes les possibilités et essuyé défaite sur défaite. Ils se retrouvaient isolés dans Phnom Penh et quelques chefs-lieux de province. L'Armée révolutionnaire leur avaient coupé toutes les voies de communications aussi bien terrestres que fluviales. C'est dans cette situation que le Comité central du PCK, dans sa session de juin 1974, prit la décision de lancer l'offensive décisive pour libérer Phnom Penh et l'ensemble du pays dans la saison sèche 1975.

Le plan de l'offensive fut ainsi stipulé : « Attaquer Phnom Penh, couper le Mékong inférieur et attaquer les chefs-lieux de province encore sous le contrôle provisoire de l'ennemi, le contrôle du Mékong inférieur étant le facteur clé pour libérer totalement Phnom Penh, les attaques des autres villes étant des opérations complémentaires. »

Conformément à cette décision, le PCK prépara les forces sur les plans politique, idéologique et organisationnel tandis que l'Armée révolutionnaire se préparait minutieusement pour l'offensive ultime.

Les opérations se déroulèrent selon le plan convenu.

Le 1er avril, Neak Luong fut libéré. Les impérialistes américains renvoyèrent alors

Lon Nol et changèrent de cheval dans l'espoir de pouvoir manœuvrer après leur défaite et contre-attaquer les forces populaires au moment où celles-ci contrôlaient Phnom Penh.

Le 12 avril, l'ambassadeur américain Gunther Dean et le commandement militaire U.S prirent la fuite à bord d'une flotille d'hélicoptères envoyés pour les évacuer.

Le 17 avril 1975, les Forces armées populaires de libération nationale montèrent à l'assaut de tous côtés et libérèrent totalement Phnom Penh à 9 h 30.

*
* *

Ainsi, sous la direction du Parti communiste du Kampuchea, le peuple du Kampuchea, accomplissait la double tâche de faire la révolution nationale en libérant le pays de l'oppression impérialiste et de faire la révolution démocratique en abolissant le régime réactionnaire des féodaux et des capitalistes compradores.

La nation toute entière retrouvait son âme, comme disent les patriotes du Kampuchea, le peuple ouvrier et paysan retrouvait sa dignité et avec son armée révolutionnaire et son parti prenait fermement entre ses mains la destinée de sa nation en toute indépendance et souveraineté.

« Dans la lutte révolutionnaire concrète de notre pays, affirme Pol Pot, nous avons mis en pratique avec succès la pensée-maotsetoung, à partir de rien nous avons lutté pour chasser totalement les impérialistes américains et leurs valets, et libérer définitivement notre pays et notre peuple jusqu'à ce que le peuple ouvrier-paysan du Kampuchea prenne le pouvoir dans tout le pays le 17 avril 1975. Les armes que nous avons employées, notre peuple et les peuples révolutionnaires dans le monde sont convaincus qu'elles restent toujours acérées, victorieuses et efficaces. Ces armes sont notamment : l'édification du parti en un solide noyau dirigeant, la formation d'un puissant front uni national, l'édification d'une vaillante armée révolutionnaire ».

(II)

LE BILAN A LA LIBERATION ET LES TACHES

L'impérialisme américain avait mené au Kampuchea une guerre particulièrement destructrice et barbare. D'innombrables villes et villages avaient été rasés et rayés à jamais de la carte. Les agresseurs et leurs fantoches n'avaient épargné ni les hôpitaux ni les écoles, encore moins les usines. Les voies de communications étaient détruites à 80 %. La guerre d'agression impérialiste avait tué 800 000 hommes, en laissait 240 000 invalides dont 40 000 qui perdirent toute aptitude au travail. 80 % des usines étaient détruites, 50 à 60 % des animaux de labour tués, 80 % des forêts dévastées et notamment 70 % des forêts d'hévéas.

La faune aquatique avait été décimée et de nombreuses espèces de poissons disparurent. L'ensemble du pays était criblé de grands cratères de bombes lancées notamment par les B 52 et en particulier pendant « l'américanisation de la guerre » de février à août 1973, période pendant laquelle les impérialistes déversèrent 4 000 à 5 000 bombes par jour sur le pays.

C'est dire qu'au lendemain du 17 avril 1975 les tâches à accomplir étaient immenses.

Mais le bilan de la guerre, c'était aussi l'extraordinaire mobilisation et l'unité de tout un peuple, son patriotisme, sa conscience politique, sa détermination à vaincre dans l'édification du pays comme elle avait vaincu l'agresseur, l'expérience acquise pendant la guerre dans les zones libérées.

La libération du peuple avait libéré en même temps une immense force de travail, une extraordinaire force de production.

« Le matérialisme historique a clairement démontré que l'élément déterminant des forces productives, c'est l'homme. Ainsi notre peuple qui, auparavant, constituait une force enfouie, sou-

mise aux infâmes humiliations et à une dure exploitation, privée de toute initiative et de toute possibilité de travailler pour résoudre ses conditions de vie, pour édifier son pays et le rendre prospère, aujourd'hui ce peuple est libéré. Il a mis fin aux anciens rapports de production basés sur l'exploitation » affirme Pol Pot.

Les nouveaux rapports de production indépendants, égaux et collectivistes mis en place permettent d'assurer la production, d'édifier le pays et d'élever le niveau de vie du peuple par grands bonds.

C'est cette force du peuple libéré qui constitue la base essentielle pour l'édification du Kampuchea démocratique.

A. Les problèmes immédiats : assurer la subsistance du peuple et défendre le pays

Au lendemain de la Libération, il fallut faire face à deux tâches immédiates : assurer la subsistance du peuple, surtout dans les villes, nouvellement libérées, en particulier à Phnom Penh, et défendre le pays con-

tre toute attaque des impérialistes et assurer la paix à l'intérieur du territoire.

Dès le moment même de la libération de Phnom Penh se posa le problème d'assurer la subsistance de sa population. Au moment de la Libération, Phnom Penh et les autres villes non encore libérées, comptaient 3 millions d'habitants. Au temps de Lon Nol, son ravitaillement n'était possible que grâce aux 30 000 à 40 000 tonnes de riz livrées chaque mois par l'impérialisme américain. Il était impossible au nouveau pouvoir de nourrir cette immense masse humaine si elle restait à Phnom Penh, il n'avait pas les moyens de transporter une telle quantité de vivres dans la capitale. Or, il fallait nourrir cette population en préservant son indépendance et sans recourir à l'aide d'un quelconque pays. Laisser cette population à Phnom Penh, c'était la condamner à la faim et à la misère, il fallait donc la faire partir à la campagne où des installations avaient été préparées et des distributions de vivres prévues pour les recevoir.

Par ailleurs, l'impérialisme américain et la clique de Lon Nol comptaient justement sur les difficultés que les patriotes trouveraient à Phnom Penh pour provoquer des troubles grâce à leurs agents restés sur place. De nombreux soldats de Lon Nol avaient gardé des armes et avaient l'intention d'attaquer les forces révolutionnaires à la faveur des troubles dans Phnom Penh. Il existait un plan parfaitement établi par lequel les impérialistes comptaient reprendre le pouvoir dans un délai de six mois. Dès la mi-mars, depuis la fermeture du Mékong, les impérialistes

américains et la clique de Lon Nol savaient que la guerre était perdue pour eux. Allaient-ils l'accepter de bonne grâce ? Non, bien sûr. Ils allaient tenter de reconquérir le pouvoir et pour cela ils comptaient sur les difficultés que le pouvoir populaire rencontrerait dans la capitale. C'est pourquoi les forces révolutionnaires demandèrent à la population de quitter la ville pour gagner la campagne où elle trouverait de quoi vivre. En cinq jours, la capitale fut évacuée.

Le problème de la subsistance du peuple fut donc résolu dès les premiers jours grâce notamment à la mobilisation et à la préparation des coopératives. Certes la nourriture n'était pas encore abondante, mais elle était largement suffisante. 70 % des habitants de Phnom Penh purent se nourrir mieux qu'avant la Libération. Les 30 % restants durent renoncer à l'abondance et au luxe de la veille. Par ailleurs, l'Armée révolutionnaire rétablit la paix et la sécurité sur tout le territoire en quelques semaines, permettant au peuple de se consacrer totalement aux travaux agricoles de production.

En quelques mois, les problèmes les plus urgents furent résolus. Un grand nombre d'usines commencèrent à fonctionner, le port de Kampong-Som fut en état de recevoir des bateaux, l'aéroport de Phnom Penh et les voies de communications furent rouvertes, hôpitaux et écoles reprirent leurs activités.

B. La situation après la Libération et les tâches révolutionnaires

L'impérialisme américain nourrit une hargne furieuse contre le peuple du Kampuchea qui l'a vaincu et a libéré totalement son pays. Son rêve demeure de le réduire à nouveau à l'état de dépendance aussi bien dans les domaines économiques que politiques, que dans les autres domaines. Dès le mois de mai 1975, l'impérialisme américain tenta de mettre le Kampuchea en difficulté quand un de ses navires-espions, « *Le Mayaguez* » fut arraisonné dans les eaux territoriales du Kampuchea près de l'île de Koh Tang par l'armée révolutionnaire. Les impérialistes prirent prétexte de l'arraisonnement parfaitement légitime de leur bateau pour bombarder Kampong-Som et la ville de Ream, tenter d'occuper l'île de Tang, et ce, après que l'équipage du navire ait été libéré. Mais ils en furent chassés ignominieusement.

Les impérialistes américains se livrèrent à une nouvelle agression, le 25 février 1976 en bombardant la ville de Siem Reap, causant 15 morts et 30 blessés et de nombreux dégâts matériels et détruisant notamment de l'hôpital de la ville.

Ces faits montrent bien que les impérialistes n'ont pas accepté leur défaite et n'ont pas renoncé à leur projet de se réinstaller d'une manière ou d'une autre au Kampuchea.

Dans la situation actuelle il existe donc une contradiction entre l'impérialisme et le Kampuchea démocratique.

Comme l'explique Pol Pot, cette contradiction est cependant de nature différente de celle qui existait dans la période précédente où le Kampuchea était directement soumis au joug de l'impérialisme. La tâche actuelle n'est plus de faire la révolution nationale pour conquérir l'indépendance, mais de défendre le pays, défendre l'indépendance nouvellement conquise, la souveraineté et l'intégrité territoriale dans ses frontières actuelles et de défendre le pouvoir des ouvriers et des paysans. Au sein même de la société du Kampuchea démocratique comment se présente la situation ?

Le Kampuchea démocratique est constitué de 85 pour cent de paysans et 5 pour cent d'ouvriers et d'autres travailleurs. Ces 90 pour cent de la population qui ont constitué les forces principales de la libération sont aujourd'hui les forces motrices dans l'édification et la défense du nouveau Kampuchea.

Outre cela les capitalistes, les propriétaires fonciers et autres couches sociales,

constituent les 10 pour cent restants. Parmi eux, on compte des éléments qui ont participé à la libération et qui participent à l'édification du pays, et des patriotes qui se réjouissent sincèrement de la dignité et de l'indépendance nouvellement conquises. Ces éléments constituent une force non négligeable de l'ordre de 8 à 9 pour cent de la population.

Ainsi c'est au total 98 à 99 pour cent de la population totale qui participent à la révolution et consolident leur union dans la défense et l'édification du pays.

Cela ne veut pas dire cependant qu'il n'existe pas de contradictions au sein de ces forces.

« Il existe des contradictions au sein du peuple du fait que chacun de nous porte des séquelles de son ancienne nature de classe fortement ancrée depuis des générations et que le passage à la nature révolutionnaire et à la nature prolétarienne est encore tout récent », explique Pol Pot. Et il ajoute : *« nous considérons ces contradictions comme étant des contradictions au sein du peuple qu'il faut résoudre par l'éducation, l'étude, la critique et l'autocritique et par l'examen de ses propres pratiques révolutionnaires sous le contrôle et avec l'aide de la collectivité et sous la direction du Parti. Ce qui est important, remarque-t-il, c'est l'éducation constante et en profondeur en vue d'acquérir la conscience collectiviste et la conscience socialiste en vue de réduire et d'éliminer au fur et à mesure la conscience individualiste. »*

Par ailleurs, il existe, au Kampuchea, des agents de l'impérialisme et de la réaction internationale et des éléments qui n'ont pas accepté la victoire du peuple et la perte de la liberté d'exploiter dont ils jouissaient. Ils constituent 1 à 2 pour cent de la population et ne sont donc qu'une infime poignée d'éléments qui cherchent à maintenir des réseaux d'espionnage au profit de l'impérialisme et qui poursuivent des activités contre-révolutionnaires. *« Les contradictions avec ses ennemis sont résolues par les mesures propres aux ennemis : différencier, éduquer les éléments susceptibles de se corriger et d'être gagné au peuple, amener les éléments hésitants à adopter une attitude de neutralité et les empêcher de nuire à la révolution, enfin isoler et mettre hors d'état de nuire l'infime poignée d'éléments qui persistent à mener des*

activités hostiles à la révolution, au pays et au peuple. » indique Pol Pot.

Après la libération du pays, compte tenu de ces contradictions et les problèmes immédiats ayant été résolus avec succès, le Parti communiste du Kampuchea, définit comme suit les tâches révolutionnaires :

1) Défendre le Kampuchea démocratique, son indépendance, sa souveraineté, son intégrité territoriale dans ses frontières actuelles, défendre le pouvoir ouvrier et paysan du parti et défendre les conquêtes sacrées de notre révolution.

2) Continuer la révolution socialiste en profondeur, c'est-à-dire, concrètement, continuer la consolidation et le développement du régime collectiviste dans tous les domaines.

3) Déployer tous ses efforts pour édifier rapidement et résolument le socialisme dans tous les domaines.

Ces tâches sont principalement le fait des coopératives paysannes guidées par le parti communiste.

C. Les coopératives : unités de base de la production et du pouvoir populaire

A partir du 20 mai 1973, alors que la guerre contre l'impérialisme américain faisait encore rage, les paysans pauvres, sous la direction du Parti communiste commencèrent à s'organiser en coopératives.

Celles-ci jouèrent un rôle essentiel aussi bien sur le plan militaire que politique, économique, culturel et social en tant que bases d'appui dans la lutte pour la libération nationale.

C'est des coopératives que partirent les paysans pauvres pour aller grossir les rangs de l'armée de libération tandis que ceux qui restaient sur place, combattaient également l'ennemi tout en menant le combat pour la production. Les coopératives défendaient les zones libérées contre les agressions des impérialistes et de leurs fantoches et les empêchaient d'attaquer l'armée révolutionnaire dans le dos permettant ainsi à cette dernière de lancer ses offensives sur le front.

Par ailleurs, les coopératives qui quadrillaient tout le pays étaient un rempart contre la guerre psychologique menée par les impérialistes et contre les espions et les traîtres.

D'autre part, grâce au travail acharné des paysans pauvres, elles permirent le ravitaillement en toutes circonstances des combattants de l'Armée révolutionnaire.

Enfin, c'est dans les coopératives que naquit et se renforça une culture populaire pour s'opposer à la culture impérialiste et que se développa un nouveau mode de vie fondé sur des valeurs véritablement humaines de coopération et d'entraide, contre la dépravation et les conceptions individualistes de l'impérialisme.

Avec les coopératives comme base d'appui, l'armée révolutionnaire vit ses forces décuplées.

Immédiatement après la libération, c'est sur les coopératives qu'a reposé la tâche de ravitaillement de la population et de défense des acquis de la révolution.

Alors que la guerre d'agression avait engendré une pénurie quasi totale d'animaux de labour, d'outils, d'engrais, de logements, les coopératives, par leur travail acharné, ont réussi, dès 1975, à rentrer des récoltes suffi-

santes pour la consommation du pays et ont notamment résolu le problème du ravitaillement des trois millions d'habitants nouvellement libérés.

Les coopératives encadrent aujourd'hui tout le pays et les ennemis se trouvent dans l'impossibilité de se livrer à une quelconque activité hostile que ce soit du brigandage ou de l'espionnage. Elles assurent pieusement, pour une large part, le maintien de la sécurité et de l'ordre. Par ailleurs ce sont les coopératives qui sont chargées du travail de surveillance et de rééducation des anciens fantoches par le travail et leur réintégration dans la société.

Unités de base de la production agricole et de la défense des acquis de la révolution, les coopératives sont également les unités de base du pouvoir populaire.

Elles ont aboli les anciens rapports de production féodaux et capitalistes pour les remplacer par des rapports de production égalitaires et collectivistes.

Les coopératives ont repris les traditions d'entraide et de coopération des paysans du Kampuchea, attachés depuis longtemps aux formes de travail communautaire qui, dans l'ancien régime ne pouvaient s'épanouir totalement.

Tous les travaux au sein de la coopérative sont faits en commun et les paysans y résolvent les problèmes de la vie courante en collectivité de même qu'ils participent ensemble aux études et aux divertissements.

Ce régime communautaire ne compte ni riches ni pauvres et les fruits du travail collectif sont distribués entre les paysans de manière égale.

Suivant l'orientation générale adoptée pour l'ensemble du pays, les paysans de chaque coopérative élaborent un plan de travail détaillé pour toute la saison. Ce plan est ainsi l'expression authentique de leurs conceptions et est mis en œuvre avec enthousiasme. Pour en atteindre les objectifs, les paysans organisent le travail en tenant des « offensives de grande envergure » qui mobilisent des milliers d'hommes sur les grands chantiers, notamment pour l'aménagement des cours d'eau, mais aussi des « attaques de guérilla » en vue de mettre en culture toutes les terres ayant suffisamment d'eau quelle que soit leur superficie. Ainsi toutes les possibilités en eau et en terre, et toutes les forces de production sont

judicieusement employées. Un soin particulier est accordé à l'organisation, la répartition et l'utilisation des forces productives et des moyens de production : main d'œuvre, bêtes de trait, machines, outils, etc. ainsi que des engrais et des semences. Pas une journée ni même une heure de travail n'est perdue.

Les « offensives » et les « attaques de guérilla » dans la production et l'aménagement hydraulique sont dans le droit fil des offensives militaires qui permirent la victoire sur l'impérialisme américain et ses fantoches et la destruction du régime réactionnaire des féodaux. Il s'y déploie le même héroïsme, la même abnégation, le même esprit d'indépendance et de compter sur ses propres forces. Le parti communiste y exerce sa direction avec la même sagesse, le même esprit scientifique et participe directement aux travaux.

Cadres du parti et paysans des coopératives surmontent ensemble les obstacles, font collectivement le bilan des expériences et impulsent les offensives pour remporter la victoire. Dans les grands chantiers les coopératives paysannes et les cadres, auxquels s'ajoutent les combattants et les combattantes de l'armée révolutionnaire, s'unissent pour former une grande force collective aussi bien sur le plan des forces productives, que sur le plan idéologique et politique.

Dans ce grand mouvement collectif chaque participant fait preuve d'initiative et d'un sens des responsabilités élevé. Il se sait non plus esclave du seigneur féodal, mais maître de la récolte, maître de la nation.

(III) L'EDIFICATION NATIONALE : L'AGRICULTURE COMME FACTEUR FONDAMENTAL

« Dans l'œuvre d'édification nationale, nous nous appuyons sur les réalités de notre pays qui est un pays agricole arriéré et détruit par la guerre d'agression. Nous nous appuyons avec une ferme conviction sur la haute conscience révolutionnaire, les forces immenses, les expériences et l'esprit créateur de notre peuple. Nous prenons l'agriculture comme facteur fondamental et nous nous servons du capital accumulé par l'agriculture pour édifier de manière progressive l'industrie et transformer en un court laps de temps le Kampuchea ayant une agriculture arriérée en un pays agricole moderne puis en un pays industriel, en nous en tenant fermement à la ligne d'indépendance, de souveraineté et de compter principalement sur nos propres forces ».

Pol Pot

Avec un territoire de plus de 181 000 km², le Kampuchea démocratique (6 millions d'hectares de rizières et de champs) possède d'immenses ressources naturelles. Les montagnes et le sous-sol renferment des gisements de houille, d'argile jaune, de kaolin, de minerai de fer, de plomb, d'or, de phosphate, etc. Ses grands lacs, ses fleuves, dont le Tonlé Sap, le Mékong et le Bassac, ses étangs contiennent d'innombrables espèces de poissons. Ses forêts sont riches en ar-

A. Avec de l'eau on a du riz, avec du riz on a tout

bres d'essence précieuse et en plantes médicinales. Ce sont autant de capitaux précieux et de bonnes conditions pour édifier le pays. Avant la Libération, le peuple du Kampuchea vivait dans un extrême dénuement car ces richesses étaient aux mains des impérialistes et des diverses classes exploiteuses. Les paysans pauvres et les paysans moyens de couche inférieure notamment étaient obligés d'aller vendre leur force de travail pour pouvoir survivre misérablement. La récolte de paddy en particulier était accaparée par les classes exploiteuses et les impérialistes, ce qui faisait dire aux paysans : « Le paddy est à la campagne mais la récolte est à la ville ».

La malnutrition sévissait partout. Les véritables producteurs pressurés par les impôts et les taxes de toutes sortes ne connaissaient que des souffrances. Les paysans pauvres exploitaient individuellement de petites parcelles de terre moyennant le paiement d'une rente foncière de l'ordre de 50 pour cent de la récolte et ils étaient accablés sous le poids de l'usure dont le taux s'élevait à 12 ou 15 pour cent par mois. Les capitalistes accaparaient plusieurs centaines d'hectares de terre et les exploitaient à l'aide de machines agricoles. Il était impossible aux paysans pauvres d'amender ou d'irriguer les terres ou de perfectionner les méthodes de culture.

La victoire du 17 avril 1975, en détruisant les anciens rapports de production et en chassant les impérialistes, a mis fin définitivement à cette sombre période. Aujourd'hui, les paysans et les ouvriers du Kampuchea, maîtres du pays, ont toutes les possibilités d'exploiter les ressources naturelles et de créer de nouvelles richesses pour le bien-être du peuple.

Dans l'ancienne société, les paysans étaient soumis aux caprices de l'eau et n'avaient ni le droit ni la possibilité de résoudre ce problème. Ils vivaient dans l'attente de la pluie pour pouvoir cultiver le riz et quand celle-ci arrivait, c'était le plus souvent des inondations catastrophiques qui s'abattaient sur le pays. Sécheresse et inondations se succédaient sans cesse.

Au lendemain de la libération totale du pays la priorité fut accordée dans le domaine agricole à la maîtrise de l'eau, facteur clé pour obtenir le maximum de production de riz, première culture vivrière de base du pays qui permettrait de nourrir la population en toute indépendance. Il fallait à la fois pouvoir irriguer les plus larges superficies de rizières et prévenir les inondations. Suivant la consigne « avec de l'eau on a du riz, avec du riz on a tout » les paysans transformèrent la campagne en un immense chantier.

Des réserves pouvant contenir de 100 à 200 millions de mètres cubes d'eau chacune furent construites dans tout le pays. Les régions s'équipèrent de réservoirs de moyenne dimension d'une contenance de 50 à 60 millions de mètres cubes d'eau et dans chaque district on construisit des réservoirs plus petits pouvant recevoir de 5 à 10 millions de mètres cubes d'eau. Au 11 octobre 1977, les réserves d'eau totalisaient ainsi 2 800 millions de mètres cubes.

A partir de ces réservoirs, les paysans du Kampuchéa ont creusé des centaines de kilomètres de canaux qui permettent d'irriguer en toute saison 250 000 hectares de rizières. De plus, plusieurs barrages d'irrigation ont été construits un peu partout dans le pays. On en compte cinq sur le Prek Thnot pouvant desservir 60 000 hectares de rizières, deux sur le Chinit pour 25 000 hectares de rizières, trois sur le Pursat pour 30 000 hectares, un sur le Battambang pour 40 000 hectares et de nombreux autres sur les autres rivières.

Ainsi, toute la campagne du Kampuchéa est transformée en un immense chantier et les cours d'eau domptés par les hommes ont cessé d'être des mauvais génies d'antan pour se faire plan d'eau ou canaux d'irrigation.

Sur ce domaine également, les paysans ont conquis l'indépendance et la souveraineté en mettant fin au régime des féodaux et en chassant les impérialistes. L'indépendance ici consiste à ne plus être soumis aux caprices de la pluie.

Les exemples des aménagements hydrauliques qui ont permis de transformer la nature sont innombrables.

Ainsi, la région du Svay Rieng, à l'est du pays était réputée avant la Libération pour ses sols peu fertiles et acides et on la disait peu favorable aux cultures. Or, en 1976, grâce aux aménagements hydrauliques qu'elles y ont effectué, les coopératives paysannes ont obtenu une récolte excédentaire sur leurs besoins.

Par contre, les terres qui bordent la route No 5, au niveau du district de Ponhea Lu sont, elles, très fertiles, mais sous l'ancienne société, ces terres étaient recouvertes par les eaux du Tonlé Sap pendant la saison des pluies et donc inexploitées. En 1977, les habi-

tants de la région y ont commencé des travaux pour gagner les terrains marécageux et les transformer en plaine aménagée pour la riziculture en toute saison.

Dans la région de Kampong Chnang, un prek de 20 km de long est creusé entre Leaing, Theng et Chang Trak. Ce prek remplira deux rôles essentiels : celui de canal et celui de réservoir pour retenir les eaux du Stung Baribaur qui prend sa source dans le mont Aural. Il sera ensuite prolongé dans toute la région et permettra de développer la riziculture sur d'immenses superficies.

Sur les grands chantiers d'aménagement, travaillent souvent des dizaines de milliers de personnes venues de tous les districts d'une même région, auxquels se joignent des combattants et des combattantes et des cadres de l'Armée révolutionnaire et des brigades mobiles de jeunes. Des abris convenables et propres sont aménagés sur les chantiers. Les travaux s'y effectuent du matin jusqu'au soir avec un arrêt à midi pour le repas, les études politiques et pour faire le bilan des expériences.

Des médecins révolutionnaires venant de la région veillent à la santé des travailleurs et participent eux-mêmes aux travaux.

Avec ses canaux, ses barrages, ses norias, ses motopompes, ses éoliennes, le paysage du Kampuchéa est totalement transformé. Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, le pays est couvert de rizières qui portent des cultures en toutes saisons. Ces aménagements ont permis d'ores et déjà d'obtenir plusieurs récoltes de riz par an, riz de saison des pluies, riz de saison sèche et riz de décrue.

**B. « Pas un
pouce de terre
en friche »**

Sous le mot d'ordre « Planter, planter, planter partout sans laisser aucun pouce de terre en friche », les paysans des coopératives agricoles, mais également les ouvriers et les unités de l'Armée révolutionnaire et les membres des organismes d'État ont entrepris un grand mouvement pour la plantation d'arbres fruitiers et de légumes qui permet un meilleur ravitaillement de la population.

Par ailleurs, la culture des plantes industrielles et céréalières s'étend également dans tout le pays si bien que, où qu'on aille, le Kampuchea est toujours verdoyant, aussi bien à la campagne que dans les villes.

Sur les bas-côtés des routes, sur les digues, autour des maisons, des usines ou des ateliers, les moindres parcelles de terre, tous les anciens terrains vagues sont mis à profit et transformés en jardins d'arbres fruitiers et de légumes. Le climat et la fertilité des terres du Kampuchea permettent la culture d'une variété extraordinaire de ces fruits et légumes. Cocos, mangues, bananes, durons, jacques, ramboutans, longanes, litchis, papayes, pastèques, pommes-cannelles, ananas, pamplemousses, etc. poussent aux côtés du manioc, du soja, des patates, des haricots, des courges, des navets, concombres, avocats, aubergines, etc.

Ces cultures sont développées selon les conditions particulières de chaque zone. Dans la région de montagne et de plateaux, — la zone nord-est, notamment les régions de Mondulkiri et de Xratié, la région de Preah Vihear, la région de Siemreap-Oddar Meanchey et la région de Kompong Cham supérieur où les sols sont très fertiles — les coopératives paysannes étendent la culture d'arbres fruitiers et de plantes vivrières. Sur les bourrelets des berges du Mékong, sur les rives des fleuves et des étangs, et dans d'autres régions, elles mettent l'accent sur la culture du maïs, des haricots et des légumes divers. Sur les terres nouvellement défrichées, elles cultivent de préférence le maïs, le soja ou des plantes maraîchères comme les citrouilles, les courges creuses ou les concombres, tandis que sur les terres déjà bien travaillées, elles plantent des bananiers, des patates, du manioc ou des aubergines.

Les terres rouges des plateaux de la région de Kratié sont consacrées à la culture de bananiers, manioc et soja tandis que, dans la même région, les sols limoneux et sabio-

neux se couvrent de sésame, arachides, cotonniers et plantes maraîchères.

Le long du Mékong, c'est la culture du soja qui prévaut avec l'application de nouvelles méthodes qui permettent d'effectuer la récolte au bout de 110 jours seulement.

Cette utilisation intensive et scientifique des sols permet d'obtenir d'excellents rendements et d'assurer le ravitaillement de la population et en particulier de fournir en légumes et fruits frais les paysans et travailleurs des chantiers rizicoles.

Quant aux cultures industrielles, celles-ci comprennent en premier lieu l'hévéaculture, mais également la culture du palmier à sucre, du coton, du jute, de la canne à sucre, du kapok et du mûrier entre autres.

La guerre d'agression de l'impérialisme américain a détruit plusieurs milliers d'hectares de plantation d'hévéas. Après la Libération, les ouvriers ont repris l'exploitation des anciennes forêts et ont également défriché de nouvelles terres pour les consacrer à l'hévéaculture. Plusieurs hectares ont été plantés de jeunes arbres et de nouvelles pépinières ont été aménagées selon des critères scientifiques. Aujourd'hui, la superficie cultivée en hévéas est de 40 000 hectares et elle ne cesse d'augmenter.

Les palmiers à sucre sont très répandus au Kampuchea. Un palmier à sucre permet d'obtenir environ 400 litres de jus par an qui permettent d'obtenir 26 kilos de sucre très parfumé. Par ailleurs, la pulpe du fruit du palmier à sucre constitue un excellent dessert, sa racine un médicament, son tronc permet de faire des conduites d'eau, les feuilles peuvent servir de cloisons ou de nattes et les pétioles peuvent être transformés en fil ou en cordes.

La culture du coton est elle aussi en plein essor et permet d'obtenir deux récoltes par an avec un rendement de 5 à 7 tonnes par hectare.

La canne à sucre est cultivée en particulier dans la région de Battambang avec un rendement moyen de 40 à 50 tonnes à l'hectare mais qui peut atteindre jusqu'à 120 tonnes à l'hectare, à Daun Téav par exemple, où les terres sont particulièrement fertiles. On y réalise deux cultures

annuelles : une culture de saison des pluies dont la récolte a lieu au mois de novembre et une culture de saison sèche dont la culture a lieu au mois de juillet.

C. Engrais, insecticides et nouvelles méthodes de culture

Tout en menant la bataille pour l'augmentation du rendement des terres par l'aménagement hydraulique et en étendant la superficie cultivée du pays, les paysans des coopératives procèdent également à l'expérimentation de nouvelles méthodes de culture et à la fabrication d'engrais et d'insecticides.

Par exemple, dans le district de Thmâ Sâ, dans la région de Koh Kong, à l'ouest du pays, qui est une zone recouverte de forêts et où la saison des pluies commence plus tôt que dans l'ensemble du pays, les coopératives paysannes ont sélectionné plusieurs variétés de riz adaptées aux conditions particulières de la région. Parmi celles-ci, la variété « ourpouch » fournit les meilleurs rendements. Ses épis sont grands avec des grains longs très serrés. La plante mesure 1m à 1,5m de hauteur. Avant les semailles, les graines sont mises à sécher au soleil pendant trois jours puis trempées pendant une nuit et laissées en attente trois autres jours avant d'être plantées. Le repiquage a lieu un mois ou un mois et demi après, de façon plus ou moins serrée, selon la nature du sol. Les paysans de la région submergent les terres d'un décimètre d'eau pendant une semaine après le repiquage, puis les drainent, et ils épandent de l'engrais par trois fois. Le rendement

de cette variété est de 6 tonnes de riz à l'hectare.

Les coopératives entreprennent également des recherches sur la fabrication d'engrais et d'insecticides à partir des matières premières et des plantes du pays. Avant la Libération, les engrais et les insecticides, importés de l'étranger, coûtaient très chers et n'étaient pratiquement pas employés.

Actuellement, plusieurs insecticides ont été mis au point à partir de plantes vénéneuses. Dans le district de Poïpet, au nord-ouest du pays, les coopératives paysannes ont mis au point un insecticide à partir de six variétés de plantes, écorces et racines, dont l'igname. Les différents ingrédients sont pilés et mélangés avec de l'eau et de la chaux jusqu'à obtenir un liquide de couleur rouge qui est alors laissé au repos une semaine avant d'être utilisé.

Une grande attention est donnée également à la fabrication des engrais à partir de plantes fertilisantes, de fumier, de vase, de limon, etc. Toutes les coopératives possèdent des fosses couvertes dans lesquelles elles font se décomposer plusieurs types d'engrais : excréments humains, engrais organiques et engrais verts, pendant deux ou trois mois. Dans d'autres cas, elles font sécher des alluvions, des termitières et de l'engrais naturel et les réduisent ensuite en poudre.

Elles ont aménagé des rigoles dans les étables et gîtes pour animaux, qu'il s'agisse de bœufs, de buffles, de porcs ou de volailles afin de collecter les excréments.

Dans les plantations de cannes à sucre, on utilise comme engrais un mélange d'excréments de chauve-souris, d'engrais verts et de cendre de balles de paddy.

Aujourd'hui, on emploie dix tonnes d'engrais à l'hectare par an.

D. Elevage et pêche

A l'étape actuelle de l'édification nationale au Kampuchea, alors que débute à peine la reconstruction du pays, et fidèles au principe de compter sur ses propres forces pour préserver l'indépendance nationale si durement acquise, les coopératives utilisent principalement la force des bœufs et des buffles dans les travaux agricoles pour les labours et le transport et accordent une importance particulière au développement de ces forces.

Avant la Libération, l'élevage était soumis à l'impôt et rares étaient les paysans qui pouvaient s'y adonner. Aujourd'hui, il connaît un essor particulier et se réalise de plus en plus de façon industrielle.

Les étables des coopératives sont construites dans des endroits secs, à l'écart des maisons, nettoyées chaque jour et protégées des moustiques par un feu constamment allumé. Les coopératives sélectionnent les races les plus robustes et à haut rendement et soignent les bêtes selon la médecine vétérinaire traditionnelle.

Outre les buffles et les bœufs, les coopératives ont également développé l'élevage des chevaux ainsi que des éléphants qui peuvent parcourir de très longues distances à travers monts, cours d'eau, marécages et forêts.

Par ailleurs les coopératives ainsi que les syndicats ouvriers et les unités de l'Armée révolutionnaire ont établi des centres d'élevage de porcs et de volailles qui contribuent à l'amélioration des conditions de vie du peuple.

Avec le riz, le poisson constitue l'une des principales composantes de l'alimentation du peuple au Kampuchea. Avant la Libération, cependant, les lieux de pêche étaient divisés en lots appartenant à des capitalistes qui faisaient commerce de poisson pour leur propre profit. Aujourd'hui tous les produits de la pêche sont devenus la propriété collective du peuple.

Le Kampuchea compte d'innombrables cours d'eau, étangs et lacs où vivent plus

de 200 espèces de poissons et diverses espèces de crevettes et d'écrevisses. De plus, les paysans des coopératives élèvent des poissons dans les rizières.

Les grands lacs du Tonlé Sap sont réputés être les plus poissonneux du monde. Cette richesse est due essentiellement aux conditions particulières du régime des eaux qui en période de crue, fait passer la superficie des Grands lacs de 3 000 km² à plus de 10 000 km². De ce fait, les forêts inondées des alentours sont transformées en un immense réservoir à plancton et en des lieux propices à la ponte. Les Grands lacs produisent environ 10 tonnes de poissons au km² par an.

Le Mékong et le Bassac fournissent également de grandes quantités de poissons.

La pêche est organisée par équipes sous diverses formes, pêche au chalut, au filet, à la masse ou avec des claies. Une partie des produits de la pêche est gardée pour la reproduction, une autre est distribuée immédiatement aux coopératives de la région tandis que le reste est transformé sur place. Les gros poissons sont salés et séchés ou fumés. Les plus petits sont utilisés pour la fabrication de sauce ou pâte de poisson et ces produits sont envoyés dans les régions les plus éloignées. Enfin les déchets sont récupérés pour la fabrication d'engrais ou de farine de poisson utilisée pour l'alimentation du bétail.

Par ailleurs les coopératives ont développé l'élevage de poisson dans les réserves d'eau et les canaux récemment construits.

La pêche maritime s'est également développée dans de grandes proportions notamment dans le district de Kampot, au sud-ouest du pays où une unité de pêche maritime est implantée depuis septembre 1973, avant la Libération totale du pays. Les côtes du Kampuchea, bien abritée par de nombreuses îles, constituent des refuges de prédilection pour les bancs de poissons migrateurs.

Aujourd'hui la production de poisson est largement excédentaire et le Kampuchea en exporte de grandes quantités.

(IV)

L'ARTISANAT ET L'INDUSTRIE : servir l'agriculture, répondre aux besoins du peuple

« L'orientation de notre industrie est également basée sur les principes issus des réalités concrètes de notre pays. Notre attention se porte principalement sur les usines qui servent le développement de la production agricole et l'amélioration des conditions de vie de la population. Nous ne les diversifions pas au-delà du nécessaire. Conformément à cette orientation nous concentrons nos efforts pour construire de nouvelles usines, réparer et transformer les usines qui dépendaient de l'étranger en matières premières, pour les faire fonctionner avec les matières premières du pays. Parallèlement à l'industrie nous développons l'artisanat au niveau des unités de production et des régions pour impulser l'édification économique. »

Ieng Sary

Intervention à la 32^e session de l'Assemblée générale des Nations unies.

A. D'une industrie
dépendante
de l'impérialisme...

A l'époque du colonialisme français, le Kampuchea était considéré comme un pays fournisseur de matières premières et comme un débouché pour les produits de la « métropole ». Les colonialistes détruisirent l'artisanat local (charronnerie, forge, poterie, tissage...) et les industries naissantes comme celles du tissage de la soie et du coton.

L'indépendance politique du pays en 1954 ne mit pas fin à la dépendance écono-

mique. L'industrialisation du pays fut soumise à l'importation des machines outils et de matières premières de l'étranger. Les immenses ressources naturelles du Kampuchea : houille, argile jaune, kaolin, minerai de fer, plomb, or, phosphate, chaux, gypse, etc. étaient exportées vers les métropoles impérialistes d'où on importait les produits finis qui rendaient impossible le développement d'une économie nationale.

Par le système de « substitution des importations » le Kampuchea cessa, dans certains domaines uniquement, d'importer des produits finis pour importer les biens d'équipements nécessaires à leur fabrication. Ce système ne mit évidemment pas fin à la dépendance. Il suffisait qu'une pièce de rechange, par exemple, vint à manquer pour qu'une usine ou même toute une branche industrielle soit paralysées.

Jusqu'au coup d'État de Lon Nol, le Kampuchea importait des métaux, des produits alimentaires, des automobiles et des cycles, des produits minéraux et du ciment, par ordre d'importance. Le quart de ces importations venait de France. La plus forte proportion des importations continuait d'être constituée par des biens de consommation, souvent des produits de luxe destinés aux classes privilégiées. Le Kampuchea exportait essentiellement du riz (44 % des exportations de 1957 à 1966) et du caoutchouc (33 %). Cette structure de bi-exportation constituait une menace constante pour l'économie du pays. Il suffisait d'une mauvaise récolte de paddy ou d'une baisse des cours du caoutchouc pour ruiner le pays.

L'impérialisme américain prit progressivement la place de la France comme premier « partenaire économique » du Kampuchea. Dès 1959, 39 % des importations du Kampuchea provenaient des Etats-Unis.

Après le coup d'État de Lon Nol, les Etats-Unis inondèrent le pays de leurs produits et accentuèrent encore plus sa dépendance.

A la Libération, toutes les usines des zones sous contrôle des impérialistes et de leurs valets se trouvaient dans un état de ruines. Ou bien elles avaient été bombardées par les impérialistes, ou bien ceux-ci les avaient dynamitées avant leur défaite totale, ou bien elles avaient été abandonnées depuis long-

temps par manque de matières premières et de pièces de rechange.

B. ... à une industrie répondant aux besoins du peuple

Aussitôt après la Libération, les ouvriers et les ouvrières, les combattants et les combattantes de l'Armée révolutionnaire et les cadres de l'État lancèrent une offensive pour préparer et reconstruire les usines détruites.

Mais surtout, ces usines furent reconverties pour répondre d'une part aux besoins de l'agriculture et d'autre part pour satisfaire les besoins de la vie courante du peuple. De plus elles utilisent désormais des matières premières fabriquées dans le pays.

Aujourd'hui, la majorité des usines et des ateliers produisent des outils agricoles divers : houes, socs de charrues, couteaux, hâches, pelles, faucilles, etc... et des machines agricoles comme des motopompes, des batteuses, des vanneuses, des pièces de rechange pour les tracteurs, des moissonneuses, etc. D'autres se consacrent à la fabrication de machines-outils qui équipent les ateliers : tours, fraiseuses, etc.. tandis que des petits hauts-fourneaux fondent les ferrailles récupérées.

Parallèlement les usines textiles ont été restaurées et répondent actuellement aux besoins de la population. De même les usines de bicyclettes, chaussures, sacs de jute, fonctionnent à plein rendement ainsi que celles qui produisent des matériaux de construction : cimenterie, tuilerie, briquetterie, etc.

En même temps, de nouvelles usines sont construites avec des équipements nouveaux et de nouvelles méthodes de production.

Les ouvriers des usines qui sont eux même d'origine paysanne, travaillent en étroite collaboration avec les paysans des coopératives pour répondre le mieux à leurs besoins tant au point de vue de la quantité des produits fabriqués que de leur qualité et de leurs caractéristiques techniques.

C'est ainsi qu'au moment des grands travaux d'aménagement hydraulique sur les grands chantiers, les usines accélèrent la production de tissu, couvertures, moustiquaires et d'outils divers et au moment des mouvements de soins au paddy, les usines de construction mécanique déploient tous leurs efforts pour la réparation des machines agricoles et pour la mise au point de nouveaux outils.

C. Quantité, qualité, économie

Sous le mot d'ordre « Déployer le maximum d'efforts pour augmenter rapidement la production en quantité et en qualité tout en dépensant moins », les ouvriers ont conçu de nouveaux modèles de machines, fabriquées entièrement avec des matières premières nationales et fonctionnant entièrement avec des combustibles nationaux.

C'est ainsi par exemple qu'ils ont fabriqué une batteuse entièrement en bois et qu'ils ont mis au point des motopompes et autres machines agricoles fonctionnant au charbon, à la vapeur, à combustion de balles de paddy ou d'huile de poisson, etc... De même des batteuses ou des camions ont été transformés ou construits pour fonctionner au charbon de bois.

Les ouvriers comptent ainsi sur la récupération du matériel laissé par les impéria-

listes dans leur fuite et sur les carcasses de blindés et d'avions américains abattus par l'Armée révolutionnaire. Il s'est ainsi avéré que des éclats d'obus de 155 et 105 constituaient une bonne matière première pour la fabrication de haches et de faux, tandis que les éclats de bombes étaient meilleurs pour les socs de charrues.

A l'usine de Maung les ouvriers ont récupéré une chaudière de locomotive et y ont adapté une dynamo électrique qui fournit toute l'électricité nécessaire à l'usine.

Parallèlement à la reconstruction des anciennes usines, de nouvelles usines entrent en fonctionnement dans tout le pays. Plusieurs usines de construction mécanique ont été implantées à Phnom Penh, une usine de réparation de tracteurs et un atelier complexe à Mongkolporei (Nord-Ouest), un atelier de réparation à Siemreap Oddar Meanchey, une usine d'engrais phosphatés à Phnom Srok (Nord-Ouest), un atelier de fabrication de semoirs et d'égreneuses de coton dans la région de Kratié, etc.

Dans l'usine d'État de pneus, près de Takhmao, les ouvriers sont tous d'anciens combattants et combattantes de l'Armée révolutionnaire. Ils ont réparé rapidement l'usine et les machines, agrandi les ateliers de mécanique et ont multiplié les fraiseuses, perceuses, et raboteuses pour être à même de fabriquer eux-mêmes les pièces et les accessoires divers qui, avant la Libération, étaient importés. L'usine couvre aujourd'hui l'essentiel des besoins de la consommation nationale.

A Kalang, district de Tuk Meas, dans le sud-ouest du pays, une usine d'engrais phosphatés est entrée en fonctionnement en avril 1977. Tous les broyeurs ont été fabriqués par les ouvriers eux-mêmes qui ont de plus fabriqué et installé une station de pompage près de l'usine pour assurer l'alimentation en eau.

D. L'essor de l'artisanat

Au niveau actuel du développement économique du pays, l'artisanat joue un grand rôle dans la satisfaction des besoins de la vie courante et dans le développement de la production agricole et de la riziculture en particulier.

La production artisanale, qui avait été pratiquement réduite à néant par le colonialisme et l'impérialisme, reprit avec vigueur pendant la guerre de Libération et n'a cessé de se développer depuis la Libération, au sein des coopératives agricoles notamment.

Les fonderies, les ateliers de fabrication d'outils et de matériel de fer, les ateliers de fabrication de matériel de bois produisent en grande quantité des haches, coupe-coupes, faux, houes, faucilles, marteaux, charrues, herses, charrettes, norias, pilons, etc. et sont à même de répondre aux besoins de la production agricole. Par ailleurs, les ateliers de construction mécanique, de filature, de tissage, les fabriques de sauce de poisson et de soja, les fabriques d'aliments pour animaux, les fabriques de savon, poteries, les briquetteries et les tuileries sont en plein essor et contribuent à résoudre tous les problèmes courants de la vie matérielle.

Les ateliers d'artisanat fabriquent également des vanneuses et des batteuses en bois, des décortiqueuses, des hachoirs mécaniques d'engrais verts, des métiers à tisser, etc. ainsi que des nasses et des claies pour la pêche et les équipements pour la conservation et le transport du poisson.

E. Voies de communications et transports

Dès la fin de l'année 1975, toutes les voies de communications ont été rouvertes au trafic. Notamment les voies fer-

rées dont les ponts ont été détruits et les rails enlevés sur plusieurs centaines de kilomètres pendant la guerre, sont réparées depuis novembre 1975, et le trafic ferroviaire a repris dès cette date sur la totalité du réseau qui relie les régions du nord-ouest (Battambang, Pursat, Kompong Cham) au port maritime de Kompong Som en passant par Phnom Penh, soit environ 700 kilomètres. Les routes gravement endommagées et coupées en de multiples endroits et dont la quasi-totalité des ponts ont été détruits, sont également remises en service. Les voies navigables sont déblayées des centaines de bateaux ennemis coulés pendant la guerre. L'aéroport international de Pochentong et le port maritime de Kompong Som sont rouverts au trafic normal.

Pour répondre aux besoins croissants du transport, consécutifs au développement de la production dans tous les domaines, tous les moyens de transport traditionnels et modernes sont mobilisés : dans les régions forestières et montagneuses, le transport à dos d'éléphants ; dans les zones rurales, les charrettes à bœufs ou à buffles. Mais les moyens de transport les plus utilisés sont les bateaux, les chalands et les barques car les voies navigables sont nombreuses et les plus économiques. Les transports ferroviaires et routiers sont utilisés là où l'on ne peut recourir aux voies navigables.

Les ouvriers construisent des bateaux et des chalands en bois de 200 à 500 tonnes de capacité et ils ont lancé des bateaux entièrement métalliques de 500 tonnes de charge utile. De même, ils construisent de nombreux wagons de marchandises et de wagons-citernes pour augmenter la capacité du transport ferroviaire.

Par ailleurs, l'énergie hydroélectrique connaît un grand développement. Dans plusieurs endroits du pays, à Tanei, par exemple, à l'ouest de Kompong Cham, ou dans le district de Bovel, au nord-ouest du pays, les canaux construits par les paysans sont utilisés également pour alimenter des stations hydroélectriques qui fournissent l'énergie aux ateliers et couvrent les besoins de la population.

*

Les paysans et ouvriers du Kampuchea comparent volontiers le développement de l'artisanat et de l'industrie à celui de l'Armée révolutionnaire depuis sa création. Celle-ci s'est développée progressivement d'unités de la Garde clandestine en unités de guérilla puis en forces régionales et forces régulières et elle a mené successivement la guerre de guérilla, la guerre de front, la guerre populaire contre les réactionnaires et la guerre révolutionnaire de libération nationale contre les impérialistes et leurs valets jusqu'à la victoire totale. De même l'artisanat est constitué actuellement d'ateliers de chaque spécialité dans les diverses zones qui ont pour rôle de satisfaire les besoins immédiats. C'est une force de production comparable à la guérilla: disent les ouvriers du Kampuchea, chaque journée voit se réaliser plusieurs activités productives qui constituent autant « d'attaques ». « Attaques » après « attaques », il se produit une accumulation de forces et la production se développe par bonds successifs.

La forge, par exemple, qui, au début, n'avait qu'un soufflet parvient à en acquérir un autre puis deux et ensuite à s'équiper en fonderie. Les ateliers de charronnerie qui, auparavant, ne fabriquaient que des norias simples, produisent maintenant des grandes roues hydrauliques auxquelles on adapte plusieurs pilons de bois pour décortiquer le paddy. Des ateliers de construction mécanique qui, au début, n'existaient pas, se constituent peu à peu. Les fourneaux au bois ou au charbon sont remplacés par des fourneaux électriques, les norias par des motopompes, les vans par des vanneuses, et ainsi de suite. Les ateliers d'artisanat et les autres ateliers s'agrandissent. Progressivement, avec l'accumulation des connaissances, la pratique, l'expérience et une plus haute maîtrise des techniques, ils donneront naissance à des manufactures puis à des usines.

Ainsi progresse la mise en place d'une structure industrielle où prendra place l'industrie lourde.

(V) L'ARMÉE REVOLUTIONNAIRE :

« D'une main la houe, de l'autre le fusil »

A. De la
Garde clandestine
à l'Armée
révolutionnaire

En 1961, sous la direction du Parti communiste du Kampuchea, fut créée la Garde clandestine, constituée de quelques unités de jeunes ouvriers et paysans, armés de haches, de coupe-coupes, de bâtons. Sa tâche consistait à défendre les bases révolutionnaires, protéger les cadres dans leurs déplacements, saisir les armes à l'ennemi et protéger le peuple contre les attaques des réactionnaires. Ce n'était certes là qu'un embryon d'armée, mais elle était l'expression de la ligne politique du parti qui, dès cette époque, se préparait à la lutte armée.

Le 17 janvier 1968, cette Garde clandestine donna naissance à une armée composée d'unités de guérillas de quatre à dix combattants chacune qui mena son premier combat à Battambang pour étendre ensuite la lutte armée dans tout le pays. Dès lors, elle ne cessa de se développer et de se renforcer en créant et en étendant sans cesse les bases libérées.

En 1968, les classes exploiteuses et réactionnaires avec Lon Nol et Sirik Matak

comme chefs de file et les impérialistes américains comme chefs d'orchestre avaient une armée de 60 000 hommes des trois armes : terre, mer et air. L'Armée révolutionnaire, quant à elle, n'était composée que de 1 000 guérilleros. Comme dit Pol Pot, « l'ennemi était comparable à un éléphant et nous, à une fourmi ». Nous avons vu comment en peu de temps, le rapport de force s'inversa. Dès 1970, les patriotes avaient une armée de 4 000 hommes et des unités de guérilla comptant 50 000 guérilleros dans tout le pays qui menaient le combat dans dix-sept provinces sur dix-neuf. La zone libérée comptait 60 000 habitants et les bases de guérilleros 300 000 tandis que les zones de guérilla en comptaient 700 000. Ces forces ne cessèrent de s'accroître en appliquant une juste ligne politique et en menant la guerre populaire. Cependant, les prophètes de l'impérialisme ne cessaient eux, de prévoir la défaite de l'Armée révolutionnaire, qui, selon leur logique, aurait dû plier face à la formidable puissance militaire de Lon Nol, la clique saïgonnaise de Thieu et Ky et les troupes américaines, avec notamment leurs bombardiers, qui s'étaient unis à partir de 1970 contre le peuple du Kampuchea. Pourtant, c'est le contraire qui se produisit. Les agresseurs connurent défaite sur défaite tandis que l'Armée révolutionnaire se développait, se constituait en bataillons puis en divisions jusqu'à faire fuir les agresseurs impérialistes et leurs valets le 17 avril 1975. C'était la première fois que les impérialistes américains subissaient une défaite aussi ignominieuse.

B. Une armée issue du peuple, sous la direction du parti communiste

34

Qu'est-ce donc qui fait — et continue de faire — la force de cette armée ?

L'Armée révolutionnaire du Kampuchea est une armée dirigée par le Parti communiste, forgée dans la lutte révolutionnaire du peuple et issue des rangs des ouvriers et des paysans.

L'Armée révolutionnaire est née directement de la décision du PCK de mener la lutte armée contre les impérialistes, les féodaux et les capitalistes réactionnaires. Jamais elle ne s'est écartée de la direction du Parti ou abandonné la cause du peuple quelles qu'aient été les circonstances, dans les moments où la révolution remportait des victoires comme dans les moments où elle rencontrait des difficultés provisoires.

Cette armée est née dans la lutte révolutionnaire et a surmonté toutes sortes d'obstacles pour grandir, se renforcer et se développer. C'est à l'épreuve des combats, dans l'action et les luttes révolutionnaires concrètes, à travers l'expérience de la guerre populaire que se sont forgés les combattants.

L'Armée révolutionnaire est issue des rangs des ouvriers et des paysans : les paysans pauvres et moyens pauvres constituent 98 % de ses cadres et combattants. C'est le peuple qui constitue la source où l'Armée révolutionnaire prend naissance et qui fait sa force. « Les paysans pauvres et moyens pauvres peuvent être considérés comme étant le prolétariat et le semi-prolétariat de la campagne. Le nombre considérable et la nature de classe des paysans pauvres et moyen-pauvres permettent à notre Armée révolutionnaire de grandir, se renforcer et se développer en quantité et également de préserver sa nature de classe prolétarienne et semi-prolétarienne », expliquait Pol Pot lors de la célébration du dixième anniversaire de l'armée. « A l'avenir, ajoutait-il, nous continuerons à édifier, renforcer et développer notre armée à partir de cette source originelle constituée par les paysans pauvres et moyens-pauvres pour que notre armée soit toujours dotée d'une solide nature de classe, faite à la fois de la nature de classe d'origine de ses combattants et de la véritable nature prolétarienne acquise grâce à l'éducation du parti ».

Dans l'Armée populaire du Kampuchea, il n'y a ni grade ni salaire. Les hommes qui y combattent sont totalement dévoués à la révolution et prêts à défendre le pouvoir d'État ouvrier et paysan, le parti et le peuple sans rien demander en échange.

« Le facteur homme est le facteur d'importance fondamentale, alors que le

matériel ou la technique ne sont que des facteurs d'importance secondaire », dit Pol Pot. « Les impérialistes, les réactionnaires, les agresseurs, les expansionnistes, les annexionnistes dénigrent les armées révolutionnaires des petits pays, des pays pauvres, qui ne sont pas suffisamment équipées en matériel de guerre. Ils prétendent que les armées révolutionnaires de ces pays ne peuvent jamais vaincre les armées d'agression, d'expansion et d'annexion des grandes puissances impérialistes et des grands pays ayant une population nombreuse, une armée également nombreuse et du matériel de guerre abondant et varié. Ils ont prêté à plusieurs reprises que notre armée serait détruite et annihilée » ajoute-t-il.

La victoire de l'Armée révolutionnaire du Kampuchea sur la formidable machine de guerre de l'impérialisme américain a une fois de plus montré de quel côté était la vérité, et justifie la confiance inébranlable du peuple du Kampuchea dans son armée. *« La théorie des impérialistes et des agresseurs qui comptent sur les armes modernes et sophistiquées et sur une armée nombreuse ne peut qu'intimider ou effrayer une armée qui ne s'est jamais battue ou dépourvue de conscience politique. Ce n'est pas le cas de l'Armée révolutionnaire du Kampuchea »* dit celle-ci non sans une légitime fierté.

C. D'une main la houe, de l'autre le fusil

Après la Libération, « d'une main la houe, de l'autre le fusil », l'Armée révolutionnaire du Kampuchea s'est donnée pour tâche de défendre le pays et les acquis de la révolution et, en même temps, de participer à l'édification nationale.

En collaboration étroite avec les ouvriers et les paysans des coopératives, les unités de l'Armée révolutionnaire maintiennent leur vigilance toujours en éveil et sont déterminées à éliminer les ennemis de tous bords et à s'opposer résolument à tout acte d'agression de subversion et d'ingérence dans les affaires intérieures du pays. *« L'Armée révolutionnaire du Kampuchea n'est pas et ne sera jamais une armée d'agression. Mais en cas d'agression contre le Kampuchea démocratique par quel que pays que ce soit, elle combattra résolument avec le peuple ouvrier et paysan autant d'années qu'il faudra pour défendre l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité du pays »* déclarent ses combattants. L'Armée révolutionnaire du Kampuchea assure aujourd'hui la défense des frontières terrestres, fluviales et maritimes du pays ainsi que celles des îles et défend la révolution à l'intérieur du pays.

Parallèlement à cette tâche principale, l'Armée subvient à ses besoins et participe à l'édification du pays. Cette armée d'ouvriers et paysans cultive elle-même la terre pour assurer son propre ravitaillement et fabrique elle-même ses armes, armes traditionnelles, et également un certain nombre d'armes modernes, telles que grenades, mines et pièces d'artillerie lourde.

Par ailleurs, elle prend une part active à tous les travaux d'édification nationale. Elle vit et travaille avec les peuples et partage ses heurs et malheurs et elle ne forme qu'un seul corps avec les ouvriers et les paysans.

Ainsi, par exemple, la région du sud de Phnom Penh, jadis recouverte d'eau et totalement inculte, a été transformée en rizières par l'armée qui y a aménagé digues et canaux. L'armée a ainsi obtenu une récolte de riz excédentaire par rapport à ses besoins ainsi que des fruits, des légumes, du maïs et du tabac. Les mêmes unités de l'armée ont également conçu et fabriqué des motopompes et des véhicules de transport à vapeur qui permettent de réaliser de grandes économies d'essence. La motopompe par exemple utilise cinq sacs de charbon au lieu de 10 litres d'essence pour huit à douze heures de fonctionnement.

Dans tout le pays, l'armée prend part aux travaux des champs, elle participe aux grands chantiers de construction d'ouvrages hydrauliques et construit des maisons, des hôpitaux, des écoles ainsi que des ponts, des routes et des voies ferrées.

Les combattants invalides eux-mêmes, qui sont pris en charge entièrement par le parti et le peuple, tiennent à participer au travail de production, chacun selon ses possibilités. Certains sont enseignants, d'autres participent aux travaux agricoles ou à l'élevage avec les coopératives, d'autres encore font de la vannerie ou fabriquent des cordages et des accessoires divers, pour la pêche, par exemple. A Amleang, dans la région de Kompong Speu, ou à Savay Daun Keo, sur la nationale 5, les combattants invalides ontensemencé plusieurs hectares de terre en riz, ils ont planté également du coton et entretiennent des orangers.

D. Une vigilance toujours en éveil

En janvier 1978, l'Armée révolutionnaire des trois armes émit une déclaration dans laquelle elle prenait la détermination de :

« 1 — Continuer à consentir sans condition tous les sacrifices pour le Parti, la révolution, la nation et le peuple, resserrer l'union avec les paysans des coopératives et les ouvriers des syndicats et rehausser la vigilance révolutionnaire à tout instant pour anéantir et balayer les derniers ennemis infiltrés dans les rangs de l'Armée révolutionnaire, les ennemis agresseurs venant de l'extérieur et les actes d'agression des ennemis de tous bords, pour défendre les frontières terrestres et maritimes des îles, défendre le peuple, défendre le Parti, défendre l'honneur et la dignité nationale,

défendre l'indépendance et la souveraineté nationales et les acquis de la révolution et défendre le pouvoir révolutionnaire ouvrier et paysan et leur assurer la pérennité, la puissance et la pureté révolutionnaire.

2 — Poursuivre la révolution socialiste en profondeur et puissamment pour nous éduquer et éduquer les rangs de l'Armée révolutionnaire des trois armes afin d'être un rempart d'airain dans la défense nationale et d'être à jamais l'instrument fidèle du Parti communiste du Kampuchea et des classes ouvrière et paysanne.

3 — Continuer à déployer tous nos efforts pour contribuer à réaliser avec ardeur le plan du Parti concernant l'édification du socialisme dans tous les domaines, en saisissant les occasions pour développer la production pour subvenir à nos besoins et contribuer à l'édification du pays et ainsi le rendre prospère par bonds prodigieux.

4 — Extirper totalement toutes les manifestations du libéralisme de chacun de nous et de notre Armée révolutionnaire et renforcer la position du respect strict, librement consenti et à tout instant de la discipline du Parti, afin d'être à jamais une Armée révolutionnaire solide et puissante tant sur les plans politique et idéologique que sur le plan organisationnel.

5 — Rehausser à tout instant l'esprit d'économie révolutionnaire dans tous les domaines, en nous efforçant de bien entretenir et d'utiliser avec économie les munitions et tout le matériel militaire, pour contribuer à édifier rapidement et puissamment le socialisme dans tous les domaines.

6 — Extirper résolument et totalement toutes les formes d'individualisme et d'égoïsme de chacun de nous et des rangs de notre Armée révolutionnaire tout entière, nous éduquer et éduquer nos unités suivant les positions collectivistes prolétariennes du Parti afin de lutter toujours puissamment pour éliminer totalement du territoire de notre Kampuchea... les ennemis de tous bords, défendre le pays, défendre le territoire, défendre l'honneur et la dignité nationale et contribuer à édifier le pays par bonds prodigieux.

(VI) L'EPANOUISSEMENT DE L'HOMME DANS UNE SOCIETE NOUVELLE SANS EXPLOITEURS NI EXPLOITES

Nous avons vu, partout, à la campagne, dans les usines, dans les unités de l'Armée révolutionnaire, la vaste mobilisation d'un peuple libre fait des miracles. Ouvriers, paysans, combattants font valoir leur esprit créateur et leur ingéniosité, leur combativité et leur héroïsme, en appliquant le principe d'indépendance et de soutien et en comptant sur leurs propres forces. La mobilisation de cette puissante force collective n'a été possible que grâce au patriotisme ardent et à l'union étroite de tout le peuple sous la direction du parti communiste. Dans la situation difficile laissée par la guerre d'agression dévastatrice de l'impérialisme américain et de ses valets, cette force collective a permis de surmonter toutes les difficultés et tous les obstacles.

Les victoires remportées ont rapidement amélioré les conditions de vie du peuple qui voit ainsi lui revenir tout le fruit de ses efforts. Qu'il s'agisse de l'habitat, de l'alimentation, de la santé, de l'éducation et de la culture, un pas énorme a été franchi.

En même temps, cette mobilisation n'a été possible que dans le cadre d'une large démocratie pour le peuple, d'un système d'authentique égalité sociale où n'existent ni classe exploiteuse ni classe exploitée.

A. L'amélioration des conditions de vie

Les enfants morts de faim, les mendiants promenant leurs plaies purulentes dans les villes et les campagnes, les vieillards abandonnés morts de froid, les paillottes trouées et exposées à tous les vents, ce sont des images qu'on ne voit plus aujourd'hui au Kampuchea.

Dans la nouvelle société, le peuple n'a plus de souci sur ces plans, tout est pris en charge par la collectivité qui lui assure une nourriture suffisante et variée. Certes, les Kampuchéens le reconnaissent eux-mêmes, ce n'est pas encore l'abondance. Mais la quantité et la qualité des aliments ne cessent d'augmenter avec les progrès obtenus dans le développement économique. Les vêtements sont fournis par les coopératives ou les syndicats. Là non plus ce n'est pas le luxe mais les progrès sont constants.

Par ailleurs, les coopératives ont construit pour chaque famille des maisons neuves, bien conçues et répondant à toutes les règles d'hygiène, tandis que sur les chantiers sont aménagés des centres d'hébergement. Les maisons sont généralement construites en bois, abondant dans le pays, avec le toit de tuiles. Mais de plus en plus on construit en briques. Jamais les paysans pauvres du Kampuchea n'avaient vécu dans des maisons aussi confortables. Chaque coopérative, chaque district, chaque région a établi son programme annuel de construction de logements pour la population.

De plus, les coopératives possèdent, outre leur école, des salles communes pour les repas et les réunions.

B. Santé et hygiène

L'amélioration des conditions de vie du peuple a permis de réaliser un bond dans le domaine de la santé et d'éliminer bon nombre de maladies liées à l'ancienne société. Un intense réseau d'établissements hospitaliers couvre tout le pays, tenus par des médecins dévoués totalement au peuple.

Une importance particulière est accordée à la médecine préventive. Les vaccinations contre les maladies contagieuses (choléra, variole, etc.) se sont généralisées. Un soin particulier est accordé aux mesures d'hygiène qui causaient des ravages avant la Libération. Un plan de quatre ans pour l'éradication du paludisme qui causait des ravages avant la Libération a été élaboré en 1977 et dès la première année il a été rempli de 70 à 80 pour cent. Les cas de paludisme ont considérablement diminués. Par ailleurs, les maladies sociales et la toxicomanie ont été totalement éliminées et des centres de fabrication de médicaments existent dans tout le pays aussi bien dans la capitale qu'au niveau des zones, des régions et des districts. Pour cent familles vivant dans les coopératives, on compte en moyenne un établissement hospitalier de 10 à 20 lits avec trois médecins traitant et un centre de fabrication de médicaments avec trois pharmacies.

Les médecins, issus de la classe paysanne ou du prolétariat, prennent soin des malades comme de leurs propres frères. Un grand nombre d'entre eux se trouvaient sur le front pendant la guerre de libération et se sont dépensés sans compter pour soigner les combattants de l'Armée révolutionnaire au mépris des bombardements et des pilonnages des impérialistes.

Aujourd'hui, ils font valoir le même esprit révolutionnaire pour soigner les ouvriers et les paysans des coopératives et tout le peuple travailleur. Ils vivent en contact étroit avec ceux-ci et se rendent sur les chantiers de construction hydraulique, en particulier pour être plus près des travailleurs en cas de besoin. La présence des médecins révolutionnaires dans tous les villages et sur les chantiers et l'application systématique des règles d'hygiène ont contribué à faire régresser et à éliminer toutes les maladies endémiques engendrées par l'ancienne société.

Le contact étroit des médecins avec le peuple leur permet, par ailleurs, de recueillir, expérimenter et élaborer de nombreuses

formules de médicaments traditionnels et d'en éprouver l'efficacité. Ils mettent au point ainsi des médicaments à partir de matières premières végétales locales en éliminant la dépendance vis-à-vis des produits étrangers tout en continuant à fabriquer également des médicaments de type moderne.

Récemment, les médecins révolutionnaires ont mis au point un médicament contre la jaunisse composé d'une herbe médicinale locale et de la poudre d'un minéral, de préparation facile, et qui s'est révélé très efficace.

Les médecins forment des équipes pour la cueillette des simples et produisent des médicaments contre le paludisme, la dysenterie, les œdèmes, les infections, les maladies cardiaques, les maux de tête, la grippe, les maladies des yeux, ainsi que des stimulants cardiaques, de la vitamine C, du sérum, du glucose, etc. La fabrication de médicaments à partir des simples couvre aujourd'hui 80 pour cent des besoins du pays.

Par ailleurs, les médecins participent aux travaux des champs aux côtés des paysans des coopératives, et notamment pendant les campagnes rizicoles, et font de la culture pour subvenir à leurs besoins.

Ils veillent de près à la propreté des villages et des maisons et au respect des mesures d'hygiène dans les cantines et autres lieux collectifs.

L'amélioration des conditions de vie et de la santé du peuple permettra d'accroître la population jusqu'à atteindre l'objectif de 15 à 20 millions d'habitants d'ici dix ans, fixé par le gouvernement.

C. L'éducation et la culture pour tous

Avant la Libération, les enfants des paysans pauvres n'avaient pas accès à l'éducation et à la culture. Il y avait certes des écoles et des lycées et un certain nombre de facultés et d'universités, mais à la campagne 75 pour cent de la population ne savaient ni lire ni écrire, et même en ville, 60 pour cent des travailleurs étaient analphabètes. Les élèves et étudiants étaient détachés de la pratique, des conditions réelles de leur pays et ne savaient rien faire de concret. Ils ignoraient tout des sciences naturelles de leur pays et méprisaient les travaux manuels de production. Ils ne faisaient que s'appuyer sur les techniciens et les matériels étrangers, sur les méthodes et sur les normes étrangères. Ils ne pouvaient donc pas accomplir les tâches d'édification nationale, pour le bien du peuple, pour l'amélioration des conditions de vie du peuple.

Aujourd'hui, l'enseignement, ouvert à tous, est lié directement à la pratique et répond aux nécessités de l'édification nationale.

« Dans le domaine de la culture, de l'enseignement et de l'éducation, notre orientation consiste à étudier et en même temps servir par la pratique concrète l'œuvre de défense et d'édification nationales, explique Pol Pot. Les études théoriques sont liées à la pratique, liées au travail et à la production. Nos écoles existent principalement au niveau des coopératives et des usines. Notre enseignement et notre éducation reposent sur une base nationale et populaire, à partir de laquelle nous accélérons le développement des techniques et des sciences. Dans l'immédiat, notre objectif principal est l'élimination de l'analphabétisme.

» Actuellement, deux ans seulement après la Libération, seuls 10 pour cent de la population ne savent ni lire ni écrire. Ce sont toutes les personnes d'âge déjà avancé. Nous avons résolu le problème de l'analphabétisme en nous basant sur la ligne de masse et sur le grand mouvement de masse pour les études. L'ancien système d'éducation n'était qu'une copie du système étranger, détaché des réalités nationales. Il ne pouvait servir ni la défense ni l'édification nationales, ni l'élévation du niveau de vie du peuple et dépendait indéfiniment de l'étranger. A l'heure actuelle, pour servir à temps, l'œuvre de défense et d'édification nationales, les études, dans le domaine des techniques, sont en plein essor. Les études sont menées de

pair avec la pratique et avec la synthèse des expériences techniques. Nous étudions en même temps la technique, la culture générale et la théorie, notamment les techniques agricoles dans le domaine de la riziculture et de l'hévéaculture, les différentes techniques industrielles, les aménagements hydrauliques, etc.

» Nous constatons que l'orientation actuelle de notre enseignement et de notre éducation sert avec la plus grande efficacité l'œuvre de défense et d'édification nationales ainsi que l'élévation du niveau de vie de notre peuple. En outre, grâce à cette orientation, nos enfants, nos jeunes, nos ouvriers, nos paysans et nos combattants sont éduqués dans le sens du patriotisme révolutionnaire le plus authentique et le plus ardent. Ils se sentent par ailleurs concernés par le sort des peuples pauvres dans le monde et savent établir une nette démarcation entre les amis et les ennemis du mouvement de lutte révolutionnaire et du mouvement de lutte de libération nationale des peuples du monde. Ils se tiennent résolument aux côtés des peuples révolutionnaires du monde ».

Dans le système d'éducation actuel, les enfants étudient la culture de base, deux à trois heures par jour en classe, dans de nouveaux manuels scolaires, mais plus particulièrement, le restant de la journée, ils participent dans les usines à la fabrication des instruments agricoles et de leurs pièces détachées, à la réparation des machines et des moteurs de divers véhicules (autos, motos, tracteurs...). Dans les coopératives de production agricole, ils prennent part à tous les travaux : culture du riz et des légumes, collecte et fabrication des engrais naturels et d'insecticides, construction des barrages, canaux, réservoirs et divers systèmes d'irrigation, élevage des bœufs, buffles, porcs, volailles... Ils connaissent parfaitement le riz hâtif, le riz intermédiaire et le riz tardif, la durée de leur cycle végétatif. Ils savent quand, où et comment effectuer les semailles et les repiquages. Ils savent distinguer les rizières basses des rizières hautes. Ils savent maîtriser les bœufs et les buffles, être maîtres de la nature au milieu de laquelle ils vivent. Bref, ils connaissent parfaitement les sciences naturelles de leur pays, aiment les travaux de production, les bœufs, les buffles, les champs et rizières, le paddy et autres cultures, les systèmes d'irrigation, canaux et autres aménagements hydrauliques. Ils aiment leurs villages, leur patrie. Ils aiment et res-

pectent le peuple avec lequel ils vivent étroitement liés.

Cette étroite liaison entre la théorie et la pratique concrète dans les conditions spécifiques de leur patrie ont permis aux enfants de progresser rapidement dans tous les domaines : politique, idéologique, organisationnel, culturel, technique et scientifique. Consciente de son avenir radieux, la nouvelle génération révolutionnaire est heureuse, enthousiaste et fière de pouvoir remplir avec ardeur ses tâches au service de la patrie, du peuple et de la révolution.

D. La conquête de la liberté et de la dignité pour les femmes et pour les jeunes

La victoire du 17 avril 1975 a permis aux femmes de conquérir leur liberté et leur dignité et a ouvert à la jeunesse le chemin qui leur permet d'accéder à un avenir qui en fera véritablement des hommes. La débauche, la délinquance, la prostitution, le brigandage, tares importées par l'impérialisme ont été fondamentalement éliminées.

Avant la Libération, sous le régime d'oppression et d'exploitation des impérialistes et des classes réactionnaires, les femmes n'avaient droit à aucune liberté et étaient considérées comme des êtres ignorants, faibles, politiquement incapables. Elles étaient

de plus, opprimées par les hommes et par leurs propres maris, prisonniers des préjugés inculqués par les impérialistes et les classes réactionnaires.

Sous la direction du Parti communiste et de l'Organisation des femmes du Kampuchea, créée le 10 juillet 1961, les femmes de la ville et de la campagne s'engagèrent dans la lutte pour la libération avec impétuosité, détermination et opiniâtreté. Elles ont participé à la lutte sous toutes ses formes, aussi bien dans le travail de propagande, en organisant des meetings et des manifestations, en dénonçant par tracts l'oppression impérialiste, etc. que dans la lutte armée. Elles ont assuré le ravitaillement en vivres et en munitions de l'Armée révolutionnaire, et l'évacuation des blessés, même sous les bombardements et le pilonnage de l'ennemi. A l'arrière, elles ont remplacé les hommes dans la production et sont parvenues à subvenir à leurs besoins. Le peuple du Kampuchea leur est redevable pour une large part de sa victoire.

A la Libération, les femmes ont assumé pleinement leur rôle dans la défense et l'édification du pays. Paysannes ou ouvrières, elles se trouvent à l'avant-garde du combat pour atteindre, voire dépasser les objectifs fixés par le Parti. Quant aux femmes de l'Armée révolutionnaire, elles se trouvent sans défaillance aucune aux côtés des hommes, animées d'un profond patriotisme et d'un amour ardent pour le peuple et la révolution.

Nombre de femmes notamment sont aujourd'hui médecins. Filles de paysans pauvres et moyens pauvres ou d'ouvriers, elles ont acquis en trois ans une haute maîtrise de la médecine et de la pharmacie traditionnelle et moderne ainsi que la chirurgie et se dépensent sans compter pour protéger la santé du peuple et soigner les malades.

Elles avancent aujourd'hui vers une égalité dans tous les domaines avec les hommes, tandis que leur participation à la lutte révolutionnaire et l'éducation du Parti communiste met fin aux préjugés à leur encontre.

Quant aux jeunes, organisés depuis le 5 février 1961, dans l'Organisation de la jeunesse du Kampuchea démocratique, ils mettent toute leur fougue et leur combativité dans les tâches révolutionnaires et les mouvements des masses pour le développement de la production et la défense de leur patrie.

Dignes continuateurs de ceux qui se sacrifièrent sans hésiter pour la libération du pays en combattant dans les forces armées, en exécutant les missions les plus périlleuses, notamment le transport des vivres et des munitions sous les déluges de bombes, et en assumant les liaisons militaires, ils participent aujourd'hui avec une ardeur redoublée aux tâches de l'édification nationale.

E. Une société collectiviste, égalitaire et démocratique

La Constitution adoptée lors du Troisième congrès national, le 14 décembre 1975 et officiellement promulguée le 5 janvier 1976 définit le Kampuchea démocratique comme « l'État des ouvriers, des paysans et de toutes les autres couches des travailleurs du Kampuchea » où « tous les moyens de production importants sont la propriété de l'État populaire et la propriété collective du peuple communautaire » tandis que « les biens d'usage courant demeurent la propriété individuelle des particuliers ».

L'article 12 de la Constitution stipule que « chaque citoyen du Kampuchea jouit pleinement du droit à la vie matérielle, morale et culturelle, dont les conditions s'améliorent sans cesse. Chaque citoyen du Kampuchea est pleinement assuré de tous les moyens d'existence. Chaque ouvrier est maître de l'usine. Chaque paysan est maître des rizières et des champs. Les autres travailleurs ont tous les droits au travail. Il n'existe absolument pas de chômage dans le Kampuchea démocratique ».

Nous avons vu comment ces principes ne sont pas de simple énoncés idéaux mais sont appliqués dans tous les domaines de l'é-

conomie et de la vie en général. Dans le régime collectiviste du Kampuchea, il n'existe effectivement plus ni riches ni pauvres, ni exploités ni exploités. Actuellement, il n'existe pas de salaires. Chaque ouvrier et paysan, chaque combattant de l'armée, chaque travailleur et chaque cadre reçoit la même quantité de biens de consommation pour son alimentation, son habillement, etc. En échange chacun fournit le même travail dans son domaine et selon ses capacités.

Nous avons vu comment la démocratie populaire s'exerce au niveau des unités locales, et des coopératives paysannes notamment. Au niveau national, l'Assemblée des représentants du peuple est l'expression de cette même démocratie. Son élection au scrutin direct et secret a eu lieu le 20 mars 1976 et elle a tenu sa première session du 11 au 13 avril de cette même année à Phnom Penh. L'Assemblée des représentants du peuple du Kampuchea comprend 150 membres élus pour cinq ans, répartis comme suit :

- 150 représentants des paysans,
- 50 représentants des ouvriers et des autres travailleurs,
- 50 représentants de l'Armée révolutionnaire.

Il s'agit là d'authentiques représentants des travailleurs. Les membres élus de l'Assemblée ont participé ensemble à la lutte révolutionnaire et ils ont enduré ensemble souffrances et difficultés dans la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme et leurs valets. Ce sont des paysans, des ouvriers, des combattants qui continuent de participer à l'édification et à la défense du pays dans les usines, dans les coopératives, sur les chantiers, dans les unités de l'armée, et dans tous les autres domaines.

Les lignes fondamentales portant sur l'organisation et la méthode de travail adoptée par la première session de l'Assemblée stipulent que :

« Chaque membre de l'Assemblée des représentants du peuple du Kampuchea doit continuer à vivre dans sa base, en étroite liaison avec le peuple. Il doit partager peine et joie avec lui, bien connaître ses sentiments et ses aspirations profondes. Il doit donc poursuivre son travail dans les syndicats, les usines, les coopératives, les chantiers, les réseaux de digues et de canaux, les unités de l'Armée révolutionnaire, tout en participant lui-même aux côtés des ouvriers, des paysans, des autres travailleurs, des combattants, des combattantes et des cadres de l'Armée révolutionnaire

du Kampuchea, à l'œuvre d'édification et à la défense du pays, conformément à sa qualité de représentant authentique des ouvriers, des paysans, des autres travailleurs et de l'Armée révolutionnaire du Kampuchea.

2 — *L'Assemblée des représentants du peuple du Kampuchea doit tenir sa session plénière annuelle une fois l'an, pour définir la ligne de politique intérieure et extérieure, veiller aux activités du Présidium de l'État, du gouvernement et du Comité judiciaire, en établir le bilan et orienter le travail annuel des trois organes de l'État.*

3 — *Dans l'intervalle d'une session plénière de l'Assemblée des représentants du peuple du Kampuchea à l'autre, il doit y avoir un organe permanent de l'Assemblée des représentants du peuple du Kampuchea qui est chargé des tâches d'application et qui veille à l'application des diverses résolutions de la session plénière de l'Assemblée.*

Cet organe permanent de l'Assemblée porte le nom de « Comité permanent de l'Assemblée des représentants du peuple du Kampuchea ».

Par ailleurs, l'Assemblée des représentants du peuple du Kampuchea a élu les organes divers de l'État, en particulier le Présidium de l'État qui représente le Kampuchea démocratique à l'intérieur et à l'extérieur, conformément aux lignes politiques de la dite Assemblée et dans les limites de la Constitution du Kampuchea démocratique. Elle a nommé le nouveau gouvernement du Kampuchea démocratique, organe chargé de l'exécution des lois et des lignes de politique intérieure et extérieure fixées par elle. Elle a désigné les organes judiciaires qui appliquent dans tout le pays les lois du Kampuchea démocratique stipulées dans sa Constitution, défendent les droits du peuple ouvrier et paysan, de l'Armée révolutionnaire et de tous les autres travailleurs, et punissent ceux qui agissent contre la nation et le peuple du Kampuchea.

Le Présidium d'État est composé d'un président, un Premier vice-président, et un deuxième vice-président.

La justice est rendue par les tribunaux populaires qui défendent les libertés démocratiques du peuple et punissent tout acte mené contre l'État populaire ou qui viole ses lois. Selon la Constitution, *« les activités hostiles et destructrices caractérisées qui mettent en danger l'État populaire sont punies de la peine la plus sévère. Les autres cas sont traités par la rééducation dans le cadre des organes de l'État ou des organisations populaires ».*

(VII) INTERNATIONALISME PROLETARIEN, SOLIDARITE AVEC LES PEUPLES EN LUTTE, PAIX ET AMITIE DANS LE RESPECT MUTUEL AVEC TOUS LES PAYS

« Notre peuple est convaincu que ses efforts pour mener à bien sa révolution dans son pays, pour défendre avec efficacité et édifier solidement sa patrie et pour améliorer rapidement ses conditions de vie suivant la position d'indépendance, de souveraineté et de compter sur ses propres forces, constituent une modeste contribution à la lutte révolutionnaire des peuples dans le monde, à la lutte de libération nationale des peuples des pays exploités et à la lutte pour sauvegarder et défendre l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale des peuples des pays non-alignés et du tiers monde ».

Pol Pot

Durant des siècles, le Kampuchea a été victime des interventions, de l'agression, de l'ingérence des puissances colonialistes et impérialistes. Il a perdu une partie de son territoire, il a vu sa dignité bafouée et son peuple a vécu dans la pire des misères. Dominé dans son économie, dans sa politique, dans sa culture, le Kampuchea avait perdu son identité nationale et sa place sur la scène internationale

Aujourd'hui, le peuple du Kampuchea a retrouvé sa dignité. Il est animé d'un fort sentiment patriotique et d'une inébranlable confiance en lui-même qui ne signifie pas le mépris ou l'hostilité, et encore moins l'agression, envers les autres peuples, mais au contraire la volonté de participer de son mieux au courant révolutionnaire dans le monde, en comptant sur ses propres forces pour édifier le socialisme. Dans sa lutte contre toute forme de domination, il se range résolument dans la famille des non-alignés et maintient des relations d'amitié avec tous les pays qui le respecte. La Constitution stipule que :

« Le Kampuchea démocratique est animé de la bonne volonté et a la ferme détermination d'entretenir d'étroites relations d'amitié avec tous les pays ayant des frontières communes avec tous les frontières communes avec lui et avec tous les pays du monde, proches ou lointains, sur la base stricte du respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale.

» Le Kampuchea démocratique s'en tient à la politique d'indépendance, de paix, de neutralité, de non-alignement. En aucun cas, il ne permet à un pays étranger d'installer des bases militaires sur son territoire ; il s'oppose résolument à toute ingérence étrangère dans ses affaires intérieures ; il lutte résolument contre tous les actes subversifs et agressifs venant de l'extérieur...

» Le Kampuchea démocratique ne s'ingère en aucune façon dans les affaires intérieures d'autres pays. Il respecte scrupuleusement le principe selon lequel chaque pays est souverain et a le droit de disposer et de décider lui-même de ses propres affaires sans ingérence étrangère ».

A. L'édification du pays : contribution aux luttes révolutionnaires

Au lendemain de la Libération, alors que pendant des années il avait consenti d'immenses sacrifices et déployé un héroïsme sans pareil dans sa lutte contre le colonialisme, le néo-colonialisme et l'impérialisme, le peuple du Kampuchea, par l'intermédiaire de son gouvernement, remercia ses amis de par le monde pour leur aide et les assura qu'il continuerait à apporter sa « modeste contribution » à leur combat pour l'indépendance totale et la libération sociale.

Admirable modestie ! Pas l'ombre d'un sentiment d'arrogance ou d'orgueil de la part de ce peuple qui, pour la première fois dans l'histoire, avait vaincu totale-

ment la fantastique machine de guerre de l'impérialisme américain.

A la cinquième conférence au sommet des pays non-alignés, tenue en août 1976 à Colombo, le représentant du Kampuchea démocratique, tout en affirmant que la lutte du peuple, sous la direction de son parti communiste, constituait le facteur fondamental de la victoire ajoutait que cette victoire avait été remportée aussi « grâce au soutien et à l'aide multiforme que la nation et le peuple du Kampuchea ont reçu sur le plan international de la part de la famille des non-alignés, de la part de nos amis proches et lointains des cinq continents et des peuples et pays épris de paix et de justice dans le monde, y compris le peuple, la jeunesse et les personnalités politiques américaines épris de paix et de progrès ». Et il exprima sa « profonde gratitude » à « tous ceux qui ont déployé de nobles activités pour soutenir notre cause de libération nationale ». « Nous leur en sommes éternellement reconnaissants et nous exprimons ici notre ferme détermination de rester à jamais solidaires avec eux, en particulier avec notre grande famille des non-alignés » ajouta-t-il.

Lors de la 31^e session de l'Assemblée générale des Nations Unies également, le vice-premier ministre, chargé des Affaires étrangères, Ieng Sarry, déclara :

« La victoire du 17 avril est aussi la victoire de la solidarité indéfectible manifestée à la lutte du peuple du Kampuchea par les peuples et pays épris de paix et de justice dans le monde, y compris le peuple, la jeunesse et les hommes politiques progressistes et épris de paix aux États-Unis ».

Aujourd'hui, alors qu'il se trouve confronté à l'immense tâche de reconstruire un pays ravagé par la guerre d'agression impérialiste, le peuple du Kampuchea continue de s'en tenir fermement au principe de compter sur ses propres forces.

Est-ce par volonté de s'isoler du reste du monde et de vivre orgueilleusement en autarcie, comme l'affirme la presse réactionnaire ? Non, bien sûr. D'une part, ce principe lui permet de garantir son indépendance — le Kampuchea a fait la douloureuse expérience de « l'aide étrangère » — mais de plus, c'est une façon pour lui de contribuer à la lutte des peuples du monde

pour la libération et à la révolution dans le monde.

« Nous pensons que les peuples qui sont en train de verser leur sang dans la lutte de libération nationale ont davantage besoin de soutien et d'aide supplémentaires pour faire triompher plus rapidement leur juste cause » affirmait Ieng Sarry, lors de la 32^e session de l'Assemblée générale de l'ONU ; et Pol Pot lors de sa visite à Pékin déclarait : *« Nous déploierons tous nos efforts pour mener à bien la révolution de notre pays, pour bien défendre et bien édifier notre pays, pour améliorer rapidement le niveau de vie de notre peuple en toute indépendance, souveraineté et en comptant sur nos propres forces, et en surmontant tous les obstacles, afin d'apporter notre modeste contribution au mouvement de lutte révolutionnaire, au mouvement de libération nationale et populaire, au mouvement de lutte pour défendre l'indépendance, la souveraineté, l'intégrité territoriale de tous les peuples du monde, en particulier les peuples des pays non-alignés et les peuples du tiers monde en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Les expériences concrètes historiques de notre mouvement révolutionnaire nous ont enseigné clairement que nous devons déployer tous nos efforts et faire preuve de détermination pour mener à bien la révolution dans notre pays, si nous voulons apporter une contribution positive au mouvement de lutte révolutionnaire dans le monde. La révolution ne peut être exportée ou importée d'un pays à l'autre. C'est pourquoi notre peuple redoublera encore davantage d'efforts, surmontera d'autres difficultés, impulsera la révolution sur ses propres forces pour ne pas être un sujet de préoccupations pour les amis proches et lointains et d'autre part pour apporter une nouvelle et modeste contribution au mouvement révolutionnaire et au mouvement de lutte des peuples dans le monde ».*

B. Solidarité envers les peuples en lutte

En même temps, le Kampuchea manifeste sa solidarité morale et politique en lutte et contribue par tous les moyens et selon ses possibilités à leurs victoires.

« Le soutien réciproque que s'accordent mutuellement sur le plan politique et moral les peuples opprimés, les peuples des pays non-alignés et du tiers monde constitue une puissante source d'encouragement mutuel, et s'est transformée en une force matérielle qui s'abat avec vigueur sur tous les oppresseurs, les interventionnistes, les agresseurs, les annexionnistes, infligeant à ces derniers défaite sur défaite. Cette solidarité est ainsi une nécessité impérieuse et un devoir sacré. Elle s'est consolidée au fil de la lutte car elle est basée sur le principe d'égalité, de respect mutuel de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, de soutien réciproque, de non-ingérence dans les affaires intérieures d'autrui, de respect du droit de chaque peuple de décider de la destinée de son pays en toute indépendance et souveraineté. Une telle solidarité entre les peuples des pays qui comprennent des milliards d'habitants, ayant une conscience politique toujours plus élevée, constitue une force prodigieuse, qu'aucune force ni aucune manœuvre ne peut entraver. A l'avenir, cette force de solidarité basée fermement sur le principe de respect mutuel et d'égalité se renforcera encore davantage » affirmait Ieng Sarry.

Par ailleurs, analysant la situation mondiale actuelle qu'il qualifiait d'excellente, Pol Pot notait que « les peuples des pays exploités, les peuples des pays non-alignés et du tiers monde ont acquis une conscience politique de plus en plus élevée et une confiance de plus en plus grande dans leurs propres forces et leurs propres capacités, discernent plus clairement la véritable nature et les manœuvres de l'impérialisme, de l'expansionnisme et de leurs partisans, et ils s'efforcent de mener vaillamment la lutte en tant que maîtres de leur propre destinée. En même temps, ils continuent à déployer et à renforcer leur solidarité et mettent en pièces les manœuvres de division de toutes les puissances impérialistes et expansionnistes. Ce courant historique se développera toujours sans cesse. Aucune force ne pourra l'arrêter. Les peuples révolutionnaires et progressistes dans le monde remporteront à coup sûr

de nouvelles victoires ».

« Notre parti et notre peuple déploieront tous leurs efforts et feront tout leur possible pour impulser encore davantage ce courant irrésistible de l'histoire » assurait-il.

Et il précisa en particulier : « Nous nous tenons résolument aux côtés du peuple chinois pour résoudre le problème de Taïwan suivant la position juste de la République populaire de Chine.

« Nous nous tenons résolument aux côtés du peuple coréen pour la réunification de sa patrie suivant la politique juste préconisée par le camarade-président Kim Il Sung. Nous nous tenons résolument aux côtés du peuple de Timor Oriental suivant la position juste du Front révolutionnaire pour l'indépendance de Timor Oriental (Fretilin). Nous nous tenons résolument aux côtés du peuple palestinien pour réaliser ses droits nationaux, le droit de décider de sa propre destinée et le droit de fonder son propre État indépendant sur la terre palestinienne. Nous nous tenons résolument également aux côtés des peuples arabes pour libérer leurs territoires occupés par les sionistes israéliens. Nous nous tenons résolument aux côtés du peuple de Zimbabwe, du peuple de Namibie et du peuple d'Azanie contre le régime barbare d'apartheid et colonialiste de Vorster et du raciste Ian Smith. Nous sommes résolument solidaires avec tous les pays pauvres dans leur lutte menée pour éliminer l'ordre économique basé sur l'exploitation et le pillage par les grandes puissances riches et pour exiger un nouvel ordre économique international juste et équitable. Nous sommes résolument solidaires avec tous les peuples des pays pauvres dans leur lutte pour établir un nouveau droit de la mer basé sur l'égalité et la justice, pour défendre leur souveraineté et leurs ressources maritimes, pour fixer les limites de leur zone économique exclusive à 200 milles marins et pour supprimer le privilège de contrôle exclusif des mers par les grandes puissances riches. Nous soutenons totalement l'utilisation de de l'arme du pétrole et des autres matières premières dans la lutte engagée contre les impérialistes, les expansionnistes et autres réactionnaires ».

C. Dans la famille des non-alignés contre l'impérialisme et l'expansionnisme

Tel que le stipule la Constitution, le Kampuchea démocratique se range dans la famille des pays non-alignés.

« Notre peuple, comme les autres peuples, se doit de décider lui-même de sa propre destinée et il ne veut, en aucun cas, que l'étranger le fasse à sa place. Aussi, notre peuple se doit-il de défendre les principes d'égalité, de respect mutuel d'indépendance, de souveraineté, d'intégrité territoriale et d'intérêts réciproques, comme le font les autres pays. Nous avons toujours respecté et défendu ces principes car ce sont les aspirations de notre peuple. Nous autres, petits pays, pays moyens, pays faibles de par le monde, nous sommes extrêmement attachés à ces principes et nous sommes en train résolument de les sauvegarder et les défendre. C'est là notre profonde conviction. »

« C'est pour cette raison que le Kampuchea démocratique demeure dans la grande famille des non-alignés. La grande famille des non-alignés est la nôtre. La place du Kampuchea est dans la grande famille des non-alignés à laquelle nous sommes sincèrement attachés. Nous sommes décidés à mener nos activités en son sein pour défen-

dre et renforcer les principes sacrés du non-alignement et cela, de toutes nos forces et selon les possibilités qu'offre notre pays au sortir de la guerre » déclarait son représentant à la conférence au sommet des pays non-alignés de Colombo, en août 1976.

La conférence salua chaleureusement la glorieuse victoire historique remportée le 17 avril 1975 par l'héroïque peuple du Kampuchea sur la guerre d'agression des impérialistes américains. Elle se félicita de cette grande victoire sans précédent d'un petit pays, peu peuplé et pauvre, indépendant et non-aligné sur la plus grande puissance impérialiste du monde.

Elle réaffirma d'autre part sa solidarité indéfectible à la lutte du peuple et du gouvernement du Kampuchea démocratique pour relever l'économie, édifier une nouvelle société véritablement démocratique et prospère et pour défendre les acquis de la victoire, l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale contre toute ingérence étrangère et acclama chaleureusement les importants et rapides succès remportés par le peuple et le gouvernement du Kampuchea démocratique dans ces domaines.

Fidèle à la politique de non-alignement, le Kampuchea est déterminé à ne permettre à aucun pays étranger d'installer des bases militaires sur son territoire et à ne tolérer aucune présence de troupes étrangères sur son sol.

« Dans le passé, nous avons été sollicités de temps à autre pour adhérer à telle fédération ou à telle association régionale. Le Kampuchea démocratique n'adhère à aucune alliance, à aucun groupe régional. Mais nous nous efforçons de développer avec tous les pays, proches ou lointains, des relations bilatérales d'amitié basées sur l'égalité et le respect mutuel » affirme Pol Pot.

D. Une politique de paix et d'amitié

« Le peuple du Kampuchea désire vivre en paix, dans la dignité et l'honneur, en tant que maître de son pays, édifier une société conforme à ses profondes aspirations, et suivre une voie qu'il a lui-même choisie en toute indépendance et souveraineté. Ce sont là des principes sacrés auxquels il tient fermement, a déclaré solennellement Pol Pot à plusieurs reprises. Dans le passé, notre peuple était réduit à vivre dans l'esclavage le plus infâme. Notre pays soumis à l'exploitation et à la domination des féodaux et des réactionnaires étrangers, des colonialistes et des impérialistes, avait perdu beaucoup de ses territoires. Ses frontières actuelles sont les résultats funestes des actes d'agression, d'expansion et d'annexion dont il a été continuellement l'objet de la part de l'étranger. Depuis le 17 avril 1975, date de la libération totale et définitive du Kampuchea, notre peuple est devenu le maître véritable de son pays et de sa propre destinée. Il est animé d'un patriotisme ardent et juste, explique-t-il. Mais il ajoute aussitôt que « en dépit de son douloureux passé historique, il ne désire aucunement rouvrir de vieux dossiers, il tourne franchement ses regards vers le présent et l'avenir. Il ne nourrit aucune inimitié ni aucune visée d'agression, d'expansion et d'annexion aux dépens d'aucun pays, ne serait-ce que pour un seul empan de terre. Notre pays est petit et peu peuplé. Ses conditions géographiques et son régime politique ne le prédisposent nullement à commettre des actes d'agression à l'encontre d'autres pays. Dans l'histoire du monde, seules les classes dirigeantes réactionnaires des grands pays, du genre d'Hitler, inventent des prétextes pour provoquer les petits pays, les accuser d'agression et se servent de ces prétextes pour commettre des actes d'agression à l'encontre des petits pays et agrandir leurs territoires aux dépens de ces derniers. Le

Kampuchea démocratique n'a aucune motivation qui le pousse à agresser autrui. Son territoire dépasse 181 000 km² et comprend 6 millions d'hectares de rizières et de champs. Ses grands lacs, ses fleuves dont le Tonlé Sap, le Mékong et le Bassac, ses étangs et autres cours d'eau sont très poissonneux. Ses forêts, son sol, son sous-sol et sa mer abondent en richesses naturelles. Il est peuplé par contre d'à peine 8 millions d'habitants. Chaque famille paysanne dispose en moyenne de 5 hectares de terres cultivables. Aussi, n'avons-nous aucune raison d'étendre notre territoire aux dépens d'autrui. Par ailleurs, notre pays vient tout juste de sortir de la guerre de dévastation. Nous avons besoin du temps et nous devons mobiliser au maximum toutes nos forces pour édifier notre pays et pour améliorer rapidement le niveau de vie de notre peuple. Le respect de notre indépendance, de notre souveraineté et de notre intégrité territoriale constitue pour nous un impératif. Nous nous sommes toujours efforcés d'établir d'étroites relations d'amitié avec tous les pays, proches et lointains, dans le monde. En témoignent les visites effectuées par nos délégations dans divers pays en 1975, tout de suite après la libération du pays. Nous avons toujours respecté scrupuleusement l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale des autres pays ».

Lors du banquet offert au ministre des Affaires étrangères de Thaïlande, Upadit Pachariyangkun, lors de sa visite à Phnom Penh en janvier 1978, Ieng Sarry, affirmait que le Kampuchea estimait que le fait qu'il se développe et progresse dans la paix et la sécurité en tant que pays indépendant, non-aligné, souverain dans son intégrité territoriale avec ses frontières actuelles, sans troupe étrangère ni base militaire étrangère sur son sol, et qu'il jouisse pleinement de ses droits de disposer lui-même de sa propre destinée, en toute indépendance et souveraineté, et en comptant sur ses propres forces, sans aucune ingérence venant de l'extérieur, est favorable à l'établissement d'une zone de paix et de neutralité véritables en Asie du Sud-Est.

Les relations d'amitié entre les pays et les peuples ne peuvent être fondées que sur le respect réciproque de l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale et sur l'égalité. Et en cela, le Kampuchea sait distinguer ses véritables amis de ceux qui ne le sont pas. Il n'y a dans ce pays nulle volonté

de s'isoler, comme l'affirme la presse occidentale. Le Kampuchea est d'ailleurs très loin de l'être et compte sur l'amitié de nombreux pays et sur la solidarité des peuples du monde. Il est vrai qu'il ne manifeste aucun désir de recevoir l'« aide » que certaines puissances voudraient lui accorder et qui n'est synonyme que de dépendance et de soumission. Mais le Kampuchea accepte de recevoir des aides qui, accordées sur la base du principe de l'égalité et du respect mutuel, renforcent son indépendance et sa souveraineté.

En ce qui concerne la France plus particulièrement, Ieng Sarry, dans une interview accordée à Roger Pic pour les télévisions européennes, le 17 septembre 1975, affirmait qu'elle « *pourrait jouer un rôle très important si elle est prête à respecter d'une façon stricte notre indépendance nationale, notre souveraineté nationale, notre intégrité territoriale et ne pas s'ingérer dans nos affaires intérieures. Nous voulons traiter avec la France sur un pied d'égalité et d'intérêt réciproque basé sur une amitié réelle* ». C'est là une légitime exigence mais le gouvernement français a montré qu'il n'était pas disposé à établir des relations sur ces bases.

E. Amitié, coopération et soutien mutuels avec la Chine sur la base de l'internationalisme prolétarien

Pendant la guerre de libération nationale, la Chine a accueilli le gouvernement du Kampuchea et lui a fourni une aide mul-

tiforme sans jamais lui dicter son comportement ni s'ingérer dans les affaires intérieures du Kampuchea. A la Libération, loin de faire valoir cette aide pour lui dicter sa loi, la Chine remercia le peuple du Kampuchea, son parti communiste et son gouvernement pour l'encouragement que la victoire sur l'impérialisme américain constituait pour le peuple chinois et pour les nations et les peuples du monde.

Depuis, les deux pays et les deux peuples, sous la direction de leurs partis communistes, n'ont cessé de développer leur amitié et leur coopération dans un esprit de parfaite sincérité, de solidarité combattante et d'amitié fraternelle en se fondant constamment et rigoureusement sur les principes d'égalité et du respect mutuel de la souveraineté. Cette amitié est fondée de plus en plus sur l'internationalisme prolétarien et le marxisme-léninisme.

« Nos deux partis et nos deux gouvernements sont liés par une profonde amitié fraternelle et révolutionnaire. Les paysans de chez nous ont coutume de dire : « Nous aimons ceux qui nous veulent du bien, nous haïssons ceux qui nous veulent du mal ». L'amitié révolutionnaire n'est pas déterminée par le fondement matériel. Les sentiments révolutionnaires réciproques, purs et authentiques, rendent cette amitié révolutionnaire solide et durable. Le peuple du Kampuchea est lié au peuple chinois par une profonde amitié. Les joies et les peines du peuple chinois sont comme les siennes. Les victoires du peuple chinois sont comme les siennes. Nous déploierons nos efforts pour préserver, consolider et développer cette grande solidarité combattante et cette grande amitié fraternelle

« Durant la guerre révolutionnaire de Libération nationale et après la libération totale du pays, notre peuple a reçu de la part du camarade-président Mao, du camarade Chou En-lai, du Comité central du Parti communiste, du gouvernement et du peuple chinois frère, des aide et soutien inconditionnels et profondément sincères dans tous les domaines. A l'heure actuelle, le gouvernement de la République populaire de Chine et le peuple chinois sous la direction du Comité central du Parti communiste chinois ayant à sa tête le camarade-président Houa continuent à nous accorder des aides révolutionnaires pour qu'elles soient toujours resplendissantes » affirmait Pol Pot lors de sa visite à Pékin.

et soutiens inconditionnels dans tous les domaines dans un esprit d'internationalisme prolétarien pur, contribuant ainsi à renforcer notre indépendance et notre souveraineté. Nous exprimons de nouveau nos remerciements les plus profonds » ajoutait-il. Et rendant hommage à la mémoire du président Mao Tsé-toung, Pol Pot précisait que « Pour la révolution du Kampuchea, l'aide la plus précieuse du camarade-président Mao, du Parti communiste chinois et du peuple chinois, c'est la pensée-maoï étoung. Le camarade-président Mao lui-même n'a cessé de nous apporter son soutien et ses encouragements. Nous exprimons avec émotion notre respect pour ce grand, héroïque et inébranlable combattant communiste chinois, grand et prestigieux combattant internationaliste prolétarien, grand éducateur marxiste-léniniste de l'époque actuelle et grand et noble compagnon d'armes du peuple du Kampuchea. Les immenses mérites du camarade-président Mao envers le prolétariat international, envers les peuples révolutionnaires du monde sont impérissables...

» En continuateur de Marx, Engels, Lénine et Staline, le camarade-président Mao et sa pensée dont la justesse est confirmée et vérifiée à travers les grandes tempêtes révolutionnaires successives, sont devenus un brillant phare qui éclaire la révolution de libération nationale et populaire partout dans le monde. Plus précisément, ils constituent les armes idéologiques et politiques les plus acérées et les plus efficaces qui conduisent infailliblement la lutte à la victoire.

» Dans la lutte révolutionnaire concrète de notre pays, nous avons mis en pratique avec succès la pensée-maotsétoung, à partir des mains vides jusqu'à ce que nous ayons chassé totalement les impérialistes américains et leurs valets, libérant définitivement notre pays et notre peuple et jusqu'à ce que le peuple ouvrier-paysan du Kampuchea prenne le pouvoir dans tout le pays le 17 avril 1975 ».

De son côté, le vice-premier ministre de la République populaire de Chine, Tchen Yong-kouei, lors de sa visite à Phnom Penh en 1977, après avoir souligné la détermination et l'esprit d'indépendance du peuple du Kampuchea, déclarait : « Des années durant, les peines et difficultés que nous avons vécues les uns et les autres, ainsi que l'identité de nos objectifs révolutionnaires que nous nous sommes fixés, ont fait que nos deux partis et nos deux peuples se solidarisent étroitement. Le peuple de notre pays nourrit toujours de profonds sentiments d'amitié et accorde un soutien constant à la lutte révolutionnaire et à la juste position du peuple du Kampuchea. De notre côté, nous bénéficions, de même, du soutien et de l'encouragement du peuple du Kampuchea dans notre cause révolutionnaire et dans notre tâche d'édification nationale. La grande amitié très pure entre nos deux partis et nos deux peuples est forgée sur la base du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien et trempé dans la longue lutte révolutionnaire ».

Les relations d'amitié entre le Kampuchea et les pays proches ou lointains sur les cinq continents ne cessent de se développer. Des relations diplomatiques ont été établies avec nombre de gouvernements, entre autres la Thaïlande, la Birmanie, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Côte d'Ivoire, le Nigéria, le Mexique, le Pérou, etc.

Le mouvement des pays non-alignés continue de lui apporter son aide et son soutien le plus ferme.

Le Kampuchea démocratique compte enfin avec l'appui, la solidarité militante la plus enthousiaste des peuples du monde pour qui sa victoire sur l'impérialisme américain, son héroïsme dans l'édification du socialisme, son esprit d'indépendance constituent un puissant encouragement et une puissante source d'espérance.

* * *

Conclusion

Pendant des siècles, la nation et le peuple du Kampuchea ont souffert sous le joug de l'esclavage. On se souvient de Phnom Penh au temps du colonialisme ou de la domination impérialiste. C'était le règne de la dépravation, de la corruption, des jeux et de la drogue, le règne de la misère la plus noire pour un peuple qui avait perdu son identité. Économie, culture, mœurs et coutumes, tout était soumis à l'étranger.

Le peuple du Kampuchea aussi se souvient.

Nous l'avons vu, aujourd'hui tout s'est métamorphosé et, comme dit le peuple du Kampuchea, « l'âme de la nation a ressuscité ». C'est une société entièrement nouvelle qui est en chantier comme l'affirmait l'ambassadeur de Suède en Thaïlande après une visite au Kampuchea. Et sur ce chantier, nul contremaître étranger pour exploiter les travailleurs, nulle machine vendue à prix d'or par l'une ou l'autre puissance impérialiste, nul camion qui attend qu'on lui livre des produits pour les exporter à des prix dérisoires vers les « métropoles ». Et pas non plus d'esclaves peinant sous la menace des armes, comme en témoignait l'ambassadeur suédois. Témoignage qui n'a, bien sûr, pas fait la une des journaux bourgeois friands de calomnies quand il s'agit d'un pays du tiers monde.

Non. Sur ce chantier, c'est un peuple de bâtisseurs libres, enfin maître de sa destinée, maître de ses rizières, de ses champs, de ses usines, de ses fleuves et de ses lacs, maître enfin de son pays.

Comme la victoire sur l'impérialisme américain, à laquelle la presse bourgeoise dans son mépris pour le peuple du Kampuchea n'a fini par croire que quand elle a vu fuir l'ambassadeur des États-Unis, les résultats obtenus aujourd'hui témoignent de la mobilisation, de l'union et de la confiance en lui-même du peuple, sous la direction du parti communiste. Ces nouveaux exploits forcent l'admiration des peuples du monde et les confirment dans leur volonté de persévérer dans leur combat révolutionnaire suivant la même voie.

C'est en ces termes que Pol Pot analyse la situation actuelle :

« Au cours de cette période, où nous avons fait la révolution socialiste et édifié le socialisme dans notre pays, nous avons constaté que nous avons déployé de grands efforts et que nous avons enregistré de bons résultats. Cependant, le chemin qui nous reste à parcourir est encore long.

» D'une manière générale, dans l'exécution des nouvelles tâches de notre révolution, nous avons rencontré des conditions favorables et des difficultés de toute nature, et de même, nous avons des qualités et des insuffisances tant du point de vue subjectif que du point de vue objectif. Mais, en faisant le bilan des conditions favorables et des difficultés, des qualités et des insuffisances, l'aspect positif prédomine et notre travail s'améliore progressivement dans l'accomplissement des nouvelles tâches de notre révolution....

... La situation générale de la révolution socialiste est bonne dans son ensemble. Nous avons jeté solidement les bases de notre socialisme collectiviste et nous les améliorons continuellement en les consolidant et en les développant. Concrètement :

— Les anciens rapports de production basés sur l'exploitation et l'oppression sont abolis et le nouveau rapport de production, indépendant, égal, socialiste, collectiviste se consolide et se développe continuellement.

— Les forces de production, notamment la force de travail du peuple travailleur représentant 90 % de l'ensemble de la population, sont totalement libérées. Elles sont actuellement en pleine mutation et sont en train de se transformer en un grandiose mouvement de production, plein d'enthousiasme, puissant, plein de vitalité, d'initiative et d'esprit créateur. Cette force immense qui dormait depuis des siècles à cause de l'oppression exercée par les différentes classes exploiteuses s'est réveillée et entre en action avec impétuosité et dynamisme.

— Les coopératives collectivistes de nos paysans dans tout le pays qui ont été fondées en 1973, au cours de la guerre de bombardements aériens des impérialistes américains, se renforcent et se développent qualitativement et quantitativement. Depuis 1973, les coopératives ont traversé de multiples épreuves, elles se forment et elles servent avec succès le mouvement révolutionnaire dans tous les domaines. Pendant la guerre, les coopératives ont été la source qui a fourni toutes les forces : forces pour l'armée, forces économiques, forces pour les transports et autres. Après la guerre, elles se sont acquittées des tâches de promouvoir la production, de résoudre les conditions de vie du peuple en toute indépendance et souveraineté et en comptant sur leurs propres forces, et d'apporter aide et soutien aux habitants nouvellement libérés le 17 avril 1975. Actuellement, nos coopératives sont des unités collectivistes, assez solides du point de vue politique, idéologique et organisationnel, qui mènent à bien toutes leurs tâches révolutionnaires, transforment notre campagne desséchée, aride et misérable d'autrefois en une campagne chaque jour plus luxuriante, dotée de réservoirs d'eau de toutes dimensions, de réseaux de canaux, couverte de rizières et de champs verdoyants. Chaque coopérative est devenue une petite société collectiviste, une société toute nouvelle, débarrassée de la culture et des mœurs corrompues et dépravées, une nouvelle société saine qui se consolide et se développe constamment et où règnent l'égalité, l'harmonie et où les conditions de vie sont suffisantes, tant du point de vue de la nourriture que sur le plan de la santé, de l'hygiène, de la culture, de l'enseignement et de l'éducation.

Tout en se renforçant et en se développant qualitativement, nos unités de coopératives sont formées de 700 à 1 000 familles, 30 % de 400 à 600 familles. Cela veut dire qu'en général nos coopératives sont des coopératives au niveau des communes. Seul un petit nombre reste encore au niveau des villages.

4 - En dehors des problèmes évoqués, nous continuons à nous passer de l'usage de la monnaie et du système des salaires. Notre peuple tout entier, l'Armée révolutionnaire toute entière, tous les cadres, combattants et combattantes vivent dans un régime collectiviste, régi par un régime de ravitaillement qui s'améliore de jour en jour. Ceci résout dans une large mesure les contradictions entre la ville et la campagne, entre ouvriers et paysans, entre travailleurs manuels et travailleurs intellectuels, entre l'infrastructure économique et la superstructure, entre les cadres et les masses. Nous nous efforçons de suivre l'évolution concrète de ces expériences afin d'y apporter des perfectionnements, de les impulser, de les consolider et de les développer suivant une orientation correcte, dans l'intérêt de notre mouvement révolutionnaire. Mais nous avons déjà les grandes lignes et les bases pour aller de l'avant.

5 - Il est un autre aspect de la situation qui retient beaucoup notre attention, nous réjouit et renforce beaucoup notre confiance dans notre mouvement révolutionnaire, c'est l'immense force de notre peuple qui participe à la révolution socialiste et édifie le socialisme avec enthousiasme et impétuosité. Concrètement, tous ceux qui, dans l'ancienne société, appartenaient à la classe des paysans pauvres, sont pleinement satisfaits du régime collectiviste et des coopératives et les soutiennent de tout cœur. Autrefois, eux et leur famille ne pouvaient se subvenir que deux à cinq mois par an. Pour pouvoir vivre le reste l'année, ils étaient obligés d'abandonner leurs foyers, leurs villages et leurs rizières pour aller s'embaucher comme pousseurs de cyclos, ou comme tireurs de remorques pour un salaire de misère. Actuellement, ils mangent à leur faim toute l'année, c'est-à-dire leur niveau de vie atteint celui des paysans moyens de l'ancienne société. De plus, ils ont des médecins et des médicaments dans leurs coopératives, ils apprennent à lire, à écrire et à calculer. Ils bénéficient en plus d'une éducation politique qui leur ouvre un horizon chaque jour plus large, et plus spécialement, ce sont eux qui assurent la direction et la gestion de leurs coopératives. Ainsi ils sont devenus les véritables maîtres des terres, des rizières, des produits de leurs récoltes et des fruits de leur travail. En un mot, ils ont acquis pleinement leur dignité. Ces anciens paysans pauvres et moyens-pauvres représentent 75 % de la population totale. Cette immense force est très puissante, par son nombre, mais surtout en tant que force révolutionnaire.

Quant à ceux qui étaient dans l'ancienne société des paysans moyens, des petits bourgeois, ils sont également satisfaits du régime collectiviste des coopératives. Du point de vue alimentaire, leur situation n'a pas changé. Mais en plus de la garantie pour eux et pour leurs familles de pouvoir se nourrir convenablement, ils sont pleinement assurés de bénéficier des soins médicaux. Ils ont, en outre, accès à l'enseignement, à la culture et à l'éducation politique qui leur ouvrent un horizon chaque jour plus large et leur permettent de devenir de bons citoyens du nouveau Kampuchea, révolutionnaires et patriotes, et chaque jour politiquement plus conscients. Enfin, la pratique du centralisme démocratique

leur accorde pleinement le droit de participer à la direction et à la gestion des coopératives.

Les anciens paysans moyens et l'ancienne petite bourgeoisie représentent 20 % de l'ensemble de la population. Ajoutés aux 75 % ci-dessus, cela fait donc 95 % de l'ensemble de la population. 95 %, cela représente une force puissante tant du point de vue politique que du point de vue idéologique, organisationnel et des compétences dans toutes les branches d'activités, en particulier dans le domaine de la production agricole. C'est une force motrice qui entraîne avec elle les 5 % restants dont la majorité sont des patriotes et désirent eux aussi participer à la révolution. Pour ces 5 %, le niveau de vie du point de vue strictement matériel a baissé par certains côtés, car dans les coopératives, le niveau de vie est celui du paysan moyen. Mais ce niveau de vie leur est parfaitement acceptable. Cependant, ce qui est le plus important pour eux c'est qu'ils peuvent constater de leurs propres yeux que la patrie est devenue enfin indépendante, que notre peuple est vraiment digne d'admiration, que notre campagne est en pleine transformation, que l'avenir de notre pays et de notre peuple est radieux. Autant de choses qui renforcent leur confiance dans le nouveau régime révolutionnaire. Ils peuvent être ainsi assurés que le nouveau régime guidera leurs enfants sur le chemin de l'honneur et en fera de bons citoyens, patriotes et dévoués au peuple, qui participent à l'œuvre de la défense nationale et de l'édification nationale, apportant ainsi dignement leur contribution à la prospérité et à la grandeur de la patrie, tout ce dont auparavant, ils n'ont jamais eu la moindre idée. Parmi ces 5 %, au moins 3 à 4 % sont pour la révolution.

Ainsi, en résumé, 98 à 99 % de la population, sont pour la révolution, font la révolution socialiste et édifient le socialisme de tout cœur et sont pleins de confiance dans l'avenir radieux de notre patrie et de notre peuple.

6 — En même temps que les cinq facteurs ci-dessus énumérés, nous avons un autre facteur important : c'est l'application de la dictature du prolétariat de notre parti dans tous les domaines de nos activités révolutionnaires.

Nous suscitons une large démocratie au sein de notre peuple par une juste application du centralisme démocratique afin que cette immense force s'engage avec ardeur dans la révolution socialiste et édifie le socialisme à un rythme prodigieux. Comme par le passé, cette force, pleine d'ardeur et d'enthousiasme, pleine de créativité et d'initiative participe à la défense du pays, à la révolution socialiste et à l'édification du socialisme. Quand la force du peuple tout entier entre en ébullition et s'engage dans la révolution, la révolution remporte victoire sur victoire. Notre mouvement révolutionnaire actuel confirme qu'il en est toujours ainsi.

Cependant, à l'égard des ennemis et d'une petite poignée d'éléments réactionnaires qui s'opposent à la révolution, qui cherchent à lui nuire, qui se vendent aux impérialistes et aux réactionnaires étrangers pour assassiner leur propre nation, leur propre peuple et leur propre révolution, nous appliquons résolument et rigoureusement la dictature du prolétariat.

La situation générale de notre révolution socialiste montre que nous avons jeté les bases de notre socialisme collectiviste.

Nous devons continuer à les renforcer et à les améliorer sans cesse.»

Sa patrie socialiste, son pouvoir ouvrier et paysan, son régime collectiviste et tous les acquis de sa révolution, le peuple du Kampuchea est prêt à les défendre contre les impérialistes et les expansionnistes.

De même qu'il n'a pas craint de combattre l'impérialisme américain, de même, dirigé par son parti communiste, il ne craindra pas de s'opposer à quiconque voudrait l'agresser et il ne reculera pas devant les pressions politiques, économiques ou militaires de qui que ce soit. L'expérience acquise tout au long de ces luttes a donné au peuple du Kampuchea une foi inébranlable dans son Armée révolutionnaire et dans la juste direction de son parti communiste.

Que les impérialistes en tout genre en prennent leur parti, le Kampuchea n'est plus à vendre. Il participe aujourd'hui avec une force redoublée à la marche des peuples vers leur libération et vers la révolution qui les emportera tous.

*
* *

**Vive le Kampuchéa
démocratique !**

**Développons l'amitié
avec le Kampuchéa !**

Lettre de Phnom Penh

Au journal
l'Humanité rouge Paris

Chers amis,

Nous exprimons nos profonds remerciements au journal *l'« Humanité rouge »* qui a bien voulu témoigner de sa sympathie et apporter son aide et soutien à la juste lutte du peuple de l'Armée révolutionnaire du Kampuchea contre les actes d'agression, d'expansion et d'annexion perpétrés par la « République socialiste du Vietnam ». Ceci constitue un puissant encouragement accordé à notre peuple et à notre Armée révolutionnaire du Kampuchea dans nos tâches de la défense du Kampuchea démocratique, du pouvoir du peuple ouvrier et paysan collectiviste et des acquis de la révolution, de la continuation de la révolution socialiste et de l'édification du socialisme...

Comme il a été précisé dans la déclaration du gouvernement du Kampuchea démocratique en date du 31 décembre 1977 adressée à tous les amis proches et lointains des cinq continents et à l'opinion mondiale, la « République socialiste du Vietnam » s'est fixée de longue date l'objectif stratégique d'intégrer le Kampuchea dans une « Fédération indochinoise » placée sous la coupe du Vietnam et de

l'avalier. Ce sont là aussi la position et la ligne politique du Parti communiste du Vietnam qui continue à appliquer celles définies par le Parti communiste indochinois depuis 1930... Depuis des dizaines d'années, sur la base de cette politique stratégique, le Vietnam mène sans interruption des activités criminelles contre le Parti communiste du Kampuchea, la révolution du Kampuchea et le peuple du Kampuchea, et il a tenté successivement de monter des coups d'État afin de renverser le pouvoir révolutionnaire du Kampuchea, pour finalement aboutir, à la fin de 1977, à des actes d'agression et d'invasion de grande envergure avec l'aide et l'assistance d'étrangers qui ont commandé directement les opérations sur le terrain.

En septembre 1977, l'armée vietnamienne a envahi la région de la route nationale numéro 7 et s'est emparée de Ménot, Krek, Phum Stung et Prâtheat à 30 kilomètres de la frontière. Le territoire du Kampuchea occupé par le Vietnam s'étendait de l'est à l'ouest sur une longueur de 30 kilomètres à partir de la frontière, et sur une largeur de 20 kilomètres des deux côtés de la route

nationale numéro 7.

En novembre 1977, l'armée vietnamienne a commencé son agression contre la province de Svay Rieng et s'est emparée des localités de Chák et de Prásaut, situées respectivement à 20 et 30 kilomètres de la frontière. Son but était de prendre la capitale provinciale de Svay Rieng.

En décembre 1977, l'armée vietnamienne a encore lancé une invasion de grande envergure contre les districts de Koh Andet et de Kirivong dans la province de Takeo et contre le district de Kampong Trach dans la province de Kampot.

De par ces attaques d'invasion de grande envergure, les Vietnamiens annexionnistes, avaleurs de territoires, espéraient qu'une force politique surgirait et se soulèverait contre le pouvoir d'État du Kampuchea démocratique et contre les dirigeants du Parti communiste du Kampuchea, laquelle force agirait en coordination avec les troupes d'invasion vietnamiennes pour proclamer un nouveau pouvoir d'État fantoche du Vietnam. Mais le peuple du Kampuchea et l'Armée révolutionnaire du Kampuchea, unis comme un seul homme autour du Parti communiste du Kampuchea, ont mis en échec les noirs desseins criminels des Vietnamiens agresseurs qui ont subi une défaite des plus ignominieuses le 6 janvier 1978.

Cette lourde défaite a rendu les Vietnamiens fous de rage car leurs noirs desseins ne sont pas réalisés. Aussi vouent-ils une haine implacable à notre peuple, à notre Parti communiste du Kampuchea et à notre révolution.

Aujourd'hui, renverser le pouvoir d'État du Kampuchea démocratique, forcer le Kampuchea à faire partie de la « Fédération indochinoise » sous le contrôle du Vietnam en vue de pouvoir l'avalier au bout d'une période déterminée, sont des questions vitales qui se posent aux dirigeants du Vietnam.

La situation actuelle aux fron-

tières demeure encore tendue du fait que le Vietnam continue de mener des actes de provocation, de pilonner, de mitrailler les régions frontalières et d'agresser quotidiennement le Kampuchea, causant de nombreuses pertes en biens et en vies humaines. En même temps, le Vietnam poursuit ses activités d'espionnage, d'infiltration de ses agents parmi la population ainsi que ses menées subversives et d'ingérence dans les affaires intérieures du Kampuchea en essayant de pousser le peuple contre le Parti communiste du Kampuchea et contre le pouvoir du peuple ouvrier et paysans du Kampuchea.

Ces actes prouvent clairement que le Vietnam ne renonce pas à sa politique d'agression et d'annexion ni à ses ambitions expansionnistes dans l'Asie du Sud-Est. Mais notre peuple et notre Armée révolutionnaire du Kampuchea, unis comme un seul homme sous la direction du Parti communiste du Kampuchea, ont infligé aux Vietnamiens agresseurs des défaites ignominieuses aussi bien sur le plan militaire que politique, et ont également éliminé successivement leurs espions ainsi que leurs agents infiltrés dans nos rangs. Notre peuple et notre Armée révolutionnaire du Kampuchea sont entièrement maîtres de la situation dans tous les domaines.

A présent, après ses lourdes défaites sur les plans militaire et politique et dans ses activités d'espionnage et de subversion, et après avoir été démasqué devant l'opinion internationale et devant les mouvements révolutionnaires du monde qui se sont rendus compte clairement de sa véritable nature d'agresseur, le Vietnam entreprend des activités et des manœuvres diplomatiques fébriles, clamant à cor et à cri son soi-disant désir de négocier avec la partie Kampuchea.

Nul n'ignore que les propositions de négociations en trois points du Vietnam n'ont rien de sincère. Elles ne sont que de viles manœuvres destinées à gagner du temps pour lui permettre de se préparer en vue d'une nouvelle invasion de grande envergure contre le Kampuchea. Elles ne sont que des propagandes mensongères pour induire en erreur l'opi-

nion mondiale, lui faisant croire que le Kampuchea refuse de résoudre pacifiquement le problème. Aussi, le Vietnam qui fait l'innocent et se proclame épris de paix, n'a d'autre but que de camoufler sa véritable nature d'agresseur et ses menaces contre le Kampuchea. Tout le monde s'est déjà aperçu clairement que le Vietnam nourrit des visées annexionnistes à l'égard du Kampuchea depuis des générations et mène continuellement des activités criminelles, allant jusqu'à s'aventurer dans des attaques d'invasion de grande envergure ayant le caractère d'une guerre non-déclarée contre le Kampuchea. A l'heure actuelle encore, le Vietnam poursuit ses activités quotidiennes d'agression comme c'était le cas les 4, 5, 6, 7, 8, 11 et 12 février derniers. De par sa véritable nature et du fait de ses continuelles violations et agressions, le Vietnam ne renoncera pas facilement à ses visées annexionnistes contre le Kampuchea bien qu'il rabâche ses propositions fallacieuses de négociations.

A propos des problèmes de négociations, de frontière et de détente pour mettre un terme à l'effusion de sang, le Kampuchea a fait à maintes reprises des propositions concrètes, correctes et justes, en faisant preuve de patience et en s'efforçant de préserver la solidarité avec le Vietnam. En 1975, les plus hauts dirigeants du Parti communiste du Kampuchea ont conduit personnellement et spécialement une délégation à Hanoi en vue de trouver une solution aux problèmes de frontière Kampuchea-Vietnam. En 1976, le Kampuchea a invité une délégation vietnamienne à venir négocier à Phnom Penh. Le 18 juin 1977 face à une situation de plus en plus tendue créée par le Vietnam aux frontières, le Comité central du Parti communiste du Kampuchea a répondu au Comité central du Parti communiste du Vietnam par des propositions concrètes pour détendre l'atmosphère afin de créer des conditions favorables aux pourparlers, etc. Le Vietnam n'en a fait aucun cas. Au contraire, il a multiplié ses provocations, ses agressions et ses menaces à l'encontre du Kampuchea...

Donc, s'il s'agissait véritablement

d'une question de frontière et si le Vietnam était vraiment sincère, il n'aurait qu'à respecter ses propres déclarations de 1966 et 1967 par lesquelles il reconnaissait les frontières terrestres et maritimes actuelles du Kampuchea, et le problème aurait été alors résolu de lui-même. Mais, mu par sa véritable nature perfide et hypocrite, le Vietnam propose des négociations seulement quand il compte pouvoir en tirer profit. Par le biais de ces négociations, le Vietnam tente de réaliser ses visées annexionnistes à l'égard du Kampuchea et camoufler ses noirs desseins d'agresser de nouveau le Kampuchea.

En réalité, le conflit qui oppose le Kampuchea au Vietnam n'est ni une simple question de frontière ni une dispute pour un ou deux morceaux de terre. Ce conflit trouve son origine dans l'ambition expansionniste sur toute l'Indochine et sur l'Asie du Sud-Est à laquelle le Vietnam refuse obstinément de renoncer. Comme il s'agit d'un problème né de l'agression vietnamienne, il ne pourrait être résolu que si le Vietnam cesse cette agression même. Le Vietnam doit effectivement cesser ses attaques de sondage, ses mitraillages, ses pilonnages, ses activités de subversion et d'espionnage, cesser de masser ses troupes le long de la frontière pour encercler le Kampuchea de tous les côtés et renoncer à ses visées de « Fédération indochinoise » et de « Un seul parti et un seul peuple » au sein de cette « Fédération ». Si le Vietnam se conduit de cette façon, il n'y aura plus de différend entre le Kampuchea et le Vietnam et l'amitié entre les deux pays naîtra, se renforcera et se développera. Le Kampuchea ne demande que la sincérité. C'est là la profonde aspiration du parti, du gouvernement et du peuple du Kampuchea. Notre pays est petit, nous n'avons aucun intérêt de provoquer qui que ce soit. Nous n'aspérons qu'à vivre en paix, dans l'honneur et la dignité, dans un Kampuchea indépendant, souverain, dans son intégrité territoriale.

Même à l'heure actuelle, nous nous en tenons fermement à notre position consistant à résoudre pacifiquement le problème, telle qu'elle est stipulée

dans notre Constitution et définie dans la Déclaration de notre gouvernement en date du 31 décembre 1977 et dans les divers documents officiels. Mais dans l'état actuel des choses où le Vietnam poursuit ses actes d'agression et d'invasion, il est de notre devoir de rehausser constamment notre vigilance révolutionnaire, de sauvegarder et défendre résolument notre indépendance, notre souveraineté, notre intégrité territoriale et les acquis de notre révolution. Ce n'est pas pour être inféodés à une autre puissance ou à un autre pays étranger que notre parti, notre peuple et notre Armée révolutionnaire du Kampuchea ont consenti des sacrifices aussi immenses pour se libérer du joug des impérialistes américains.

La lutte actuelle du peuple du Kampuchea est non seulement conforme aux propres intérêts de notre nation et de notre peuple, mais aussi des intérêts des peuples et de la révolution en Asie du Sud-Est et dans le monde. La vérité et la justice sont du côté du peuple. La vérité et la justice sont du côté du peuple et de l'Armée révolutionnaire du Kampuchea. La cause de notre peuple et de notre Armée révolutionnaire du Kampuchea triomphera à coup sûr.

Nous espérons que vous voudrez bien faire connaître et comprendre encore mieux au peuple français la position ci-dessus exposée du Kampuchea démocratique, en lui assurant une diffusion aussi large que possible, contribuant ainsi à renforcer et à développer toujours davantage l'amitié et la solidarité entre nos deux peuples.

Nous vous souhaitons tous, chers amis, une bonne santé et de nouvelles grandes victoires dans vos nobles tâches.

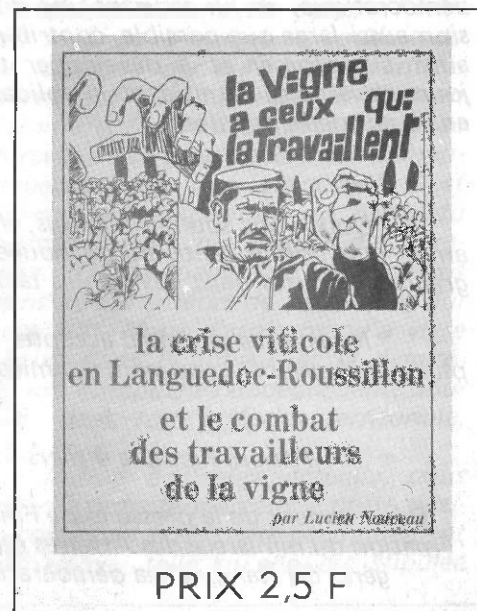
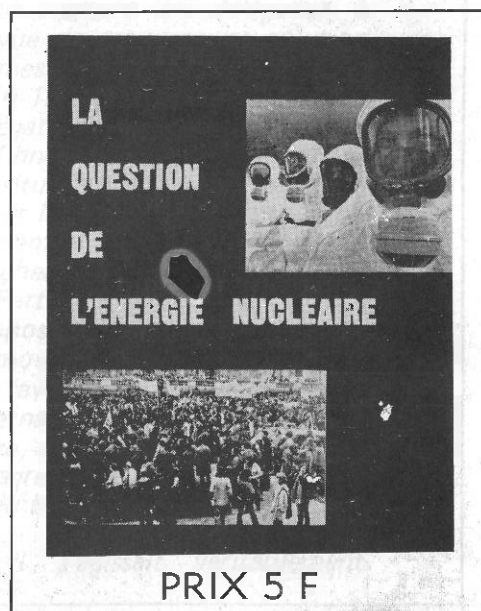
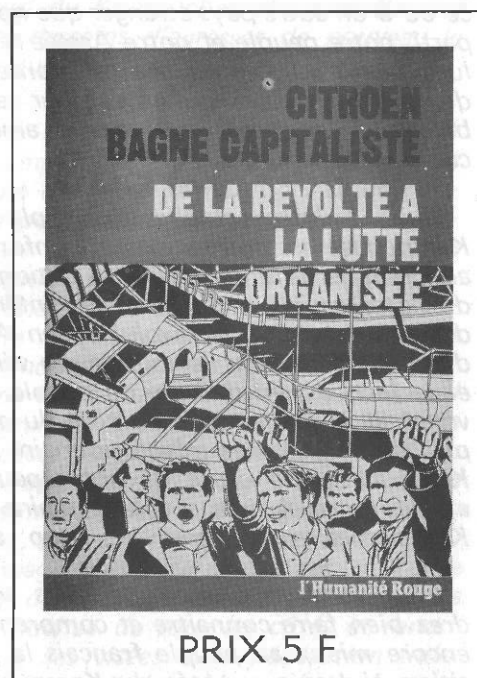
Nous vous prions d'accepter nos plus chaleureux sentiments amicaux.

Phnom Penh, le 4 mars 1978

Département de la presse et de l'information
du ministère des Affaires étrangères
du Kampuchea démocratique

BROCHURES éditées par l'Agence Presse Nouvelle

Encore disponibles :



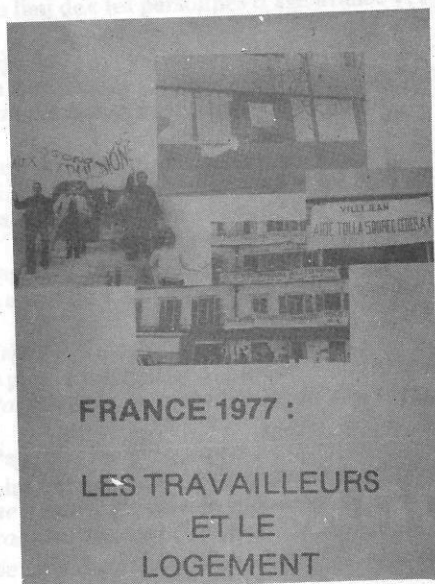
« LA CHINE RESTE ROUGE »
(par Henri JOUR)

Présentée sous forme de récits de voyage, cette brochure raconte dans un style vivant la joie du peuple chinois devant la nomination du camarade Houa Kouo-feng au poste de président du Parti communiste chinois et l'écrasement de la bande des Quatre. Elle décrit l'ardeur au travail, la conviction idéologique, le courage devant les épreuves, autant de qualités que le PCC a su forger et développer dans le peuple.

PRIX 5 F



PRIX 3 F



PRIX 3 F



PRIX 5 F

**Passez vos commandes à
l'APN BP 279,
75886 Paris cédex 18
Joindre le règlement**



APN-EDITIONS
MARXISME-LENINISME AU COMBAT